



EP DRAGUEN

Performativité et environnement construit

Semestre printemps 2022

DRAGUE

Performativité et environnement construit

Dernier épisode.

Co-éducation entre l'équipe enseignante : Marion Fonjallaz, Morgane Hofstetter, Julien Lafontaine Carboni, Gianna Ledermann, Claire Logoz et Nagy Makhoul, et l'équipe étudiante : Emma Bérard, Sofia Chajon, Marie Chatain, Nina Cruchaud, Anton Djerbi, Ali Elguindi, Sanad Jouhari, Lino Marcé, Luis Melgar, Maud Nguyen, Pacific Nkiambi, Maria Ruiz, Jessica Schneider, Fatema Sebti, et Katarzyna Stachnio.

Le cours *DRAG(UE) : performativité et environnement construit* est une Unité d'enseignement¹ qui fait partie du programme Projeter ensemble de la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC) à l'EPFL². Au printemps 2022, quinze étudiant.x.e.s en architecture, génie civil et sciences de l'environnement y ont participé et se sont regroupé.x.e.s quatre heures par semaine, au cours de douze séances. Ce cours est né dans un mouvement de considération des inégalités de genre à l'EPFL et, de manière générale, dans le champ académique. Ces inégalités structurent le corps enseignant, le choix des programmes d'enseignement et de leurs contenus. Dans ce contexte, à l'EPFL, l'association DRAG lab se forme en décembre 2020 et rejoint le Parity Front en 2021, un réseau international d'initiatives similaires dans d'autres facultés d'architecture. Six membres du DRAG lab enseignent le cours : les architectes Morgane Hofstetter, Marion Fonjallaz et Claire Logoz (architectes EPFL), Julien Lafontaine Carboni (docteur.x.e.s en architecture de l'EPFL), Gianna Ledermann et Nagy Makhlof (doctorant.e.s en architecture à l'EPFL). Le cours se déroule dans l'espace d'exposition de la faculté d'architecture de l'EPFL, Archizoom, où se tient en parallèle une exposition sur le collectif Matrix Feminist Design Cooperative³ et une série de conférences de femmes architectes.

Drag, performativité, environnement construit

La drag est une pratique de construction et de performance d'une identité de genre à partir d'archétypes de genre. C'est à partir de l'analyse de cette pratique minoritaire que la philosophe américaine Judith Butler construit la théorie de la performativité du genre⁴ : si des drag queens identifié.x.e.s et socialisé.x.e.s comme des hommes en dehors de leur personnage construisent une identité féminine, cela veut dire que les identités de genre et les normes qui les composent sont essentiellement construites, performées. Butler utilise le terme de performativité à partir des recherches linguistiques sur la capacité du langage à faire réaliser ce qu'il énonce. Ici, la performativité renvoie à des gestes, habitudes et pratiques dont la répétition forme des normes et des règles, qui, en retour, conditionnent ces habitudes.

Or, la performativité peut aussi servir de matrice d'interprétation de l'ensemble des productions sociales, dont "l'environnement construit" et les pratiques qu'il sous-tend, qu'il favorise ou entrave. À cet égard, nous nous inscrivons dans la continuité de travaux qui ont utilisé le travail de Butler pour penser cet environnement, comme "Taking Butler Elsewhere: Performativities, Spatialities and Subjectivities" des géographes britanniques Nicky Gregson et Gillian Rose⁵. La performativité implique qu'il n'y a pas tant "d'environnement construit" qui nous entoure sans nous constituer que des normes, comportements et habitudes qui performant des spatialités⁶.

¹ « L'Unité d'enseignement ENAC (4ECTS) est proposée au sixième semestre du cycle Bachelor et constitue un cours obligatoire pour toutes les étudiantes et étudiants de l'ENAC. » EPFL, Unité d'enseignement ENAC. En ligne, consulté le 17 mai 2022. <https://www.epfl.ch/schools/enac/education/fr/projeter-ensemble-fr/unites-denseignement-enac/>

² École polytechnique fédérale de Lausanne.

³ Fondée en 1981 à Londres, le Matrix Feminist Design Cooperative a construit une approche féministe et antipatriarcale de l'environnement construit.

⁴ Butler, Judith. *Gender Trouble*. New York: Routledge, 1990.

⁵ Gregson, Nicky, and Gillian Rose. "Taking Butler Elsewhere: Performativities, Spatialities and Subjectivities." *Environment and Planning D: Society and Space* 18 (2000): 433–52.

⁶ Ibid.

Nous avons donc nommé le cours *DRAG(UE) : performativité et environnement construit* : le drag adossé à l'acronyme UE d'Unité d'Enseignement donne drague, se liant aux *Architectural Flirtations* de Beda Ring, Brady Burroughs et Henri T. Beall. La performativité permet d'aborder les normes qui sous-tendent l'enseignement et les professions liées à l'architecture, au génie civil et aux sciences de l'environnement ; normes qui, le plus souvent, ne sont jamais questionnées dans l'enseignement de ces disciplines. À ce titre, l'enseignement de la DRAG(UE) dans l'espace d'exposition est lui-même pensé comme une négociation des normes curatoriales, qui, le plus souvent, empêchent de tels espaces d'être des lieux de vie.

Comment se co-éduquer ?

Pour cette première saison de la DRAG(UE), nous avons surtout exploré les normes qui sous-tendent l'enseignement à l'ENAC, les habitudes du chez-soi et les spatialités que ces normes produisent ; à chaque cours correspond une thématique spécifique. Cette exploration est allée de pair avec une considération du corps humain dans la performance de ces normes. Nous avons voulu mettre en place les conditions d'une construction collective de connaissance de ces normes, entre les étudiant.x.e.s des trois sections de l'ENAC et celle de l'équipe enseignante. Nous l'avons fait en mélangeant les étudiant.x.e.s des trois sections dans des groupes de travail, et travaillant avec des fanzines⁷.

Nous nous inscrivons ainsi dans une filiation avec certaines luttes féministes du début des années 1990 aux États-Unis⁸. Les fanzines y servaient de support inclusif d'expression collective sans avoir à dépendre d'un champ éditorial souvent marqué par la reproduction des inégalités et des stéréotypes de genre. Au sein du cours, le fanzine permet d'écarter la norme dominante de la production étudiante à l'université, c'est-à-dire une production individuelle, achevée, et évaluée par des supérieur.x.e.s hiérarchiques, les enseignant.x.e.s. Comme médium bricolé, travaillé à plusieurs mains, interface physique entre lecteur.ice.x.s et auteur.ice.x.s, et trace de ses conditions de production, le fanzine peut servir de support de co-éducation et d'intimité entre savoirs et affects, là où la perspective de l'examen court-circuite souvent une telle intimité. À chaque cours son fanzine : nous avons regroupé, édité et imprimé les travaux des étudiant.x.e.s et les nôtres ; puis, nous avons mis à disposition chaque fanzine là où nous enseignons à Archizoom. Chaque fanzine est introduit par l'affiche du cours correspondant, que nous imprimons aussi en grand format et que nous accrochons ; nous y décrivons les enjeux du cours et proposons les références qui ont nourri sa préparation.

Enfin, nous avons instauré un rituel de lecture. Nous avons envoyé un texte court à lire avant chaque cours, que nous avons imprimé et accroché à l'instar des affiches. Nous avons invité les étudiant.x.e.s à souligner des passages qui les ont interpellé.x.e.s et à en discuter, ce qui nous a permis d'instaurer une habitude de prise de parole et de débat.

⁷ Publication indépendante de faible diffusion.

⁸ Piepmeier, Alison. *Girl zines: making media, doing feminism*. New York: New York University Press, 2009.

Parcourir la performativité : thématiques des cours

Nous avons d'abord pensé l'articulation du cours à travers trois *sidesteps* successifs, trois pas de côté : le premier regard (l'approche performative), le *twist*⁹ (performativités des normes et *realness*¹⁰), et la négociation (critique institutionnelle). Finalement, ces *sidesteps* se sont souvent superposés dans le déroulement des cours. Nous avons consacré cinq cours aux normes d'enseignement et à leurs spatialités, ce qui nous a permis de les approcher et d'en proposer une renégociation. *Communiquer et décider au-delà des dominations* a permis une première approche des règles souvent impensées qui régissent un enseignement : comment se répartir spatialement, comment décider, comment prendre la parole, quels rôles s'attribuer, quels outils mobiliser. Les étudiant.x.e.s ont réfléchi à ces règles et les ont présentées, dans l'optique de favoriser davantage un enseignement basé sur des principes de co-éducation et de circulation d'affects. *In-corporation et positionnement collectif* a été l'occasion d'un débat approfondi sur ces règles. *Des normes à (ré)évaluer* s'est appuyé sur les règles choisies pour permettre la prise de décision collective d'un mode d'évaluation des étudiant.x.e.s, en parallèle d'un pas de côté critique et collectif sur les normes d'examen. Quant à *Dé-hiérarchiser les savoirs*, il a servi à questionner le rapport au savoir que l'université produit. Avec le collectif Public Display of Emotions, nous avons invité les étudiant.x.e.s à construire ces savoirs à la fois à partir d'une conscience de la performativité et de l'expérience personnelle, sans dissocier l'affect de la raison. Enfin, *Killjoy. Comment, quand et pourquoi casser l'ambiance ?* propose de travailler avec le concept de la philosophe britannico-australienne Sara Ahmed et son utilisation par l'architecte américaine Brady Burroughs. Nous avons proposé l'exercice de cette dernière : inviter les étudiant.x.e.s à écrire des lettres aux destinataires de leur choix pour rendre manifeste des mécanismes de domination institutionnels.

Ces mécanismes de domination ont lieu de manière complémentaire dans la sphère domestique, que nous avons abordés dans *Dé-construire le milieu*. Nous y avons exploré nos habitudes quotidiennes, leurs spatialités domestiques, les systèmes normatifs et historiques qui les sous-tendent, et leur possible renégociation.

Pour renouer la pensée avec le geste physique, l'habitude et la spatialité qu'ils performant, nous avons fait les cours *Se défendre ? Éthiques et politiques de l'autodéfense*, et *DRAG. Transformation et performance de la multiplicité*. Ces cours ont mobilisé les théories féministes de philosophes comme Elsa Dorlin et Judith Butler, et ont été des moments de rupture avec une norme d'enseignement très répandue : celle qui consiste à immobiliser les corps des étudiant.x.e.s dans un milieu qui leur est indifférent, un simple "environnement". Nous avons invité l'architecte paysagiste Romain Legros pour une leçon de *jiu-jitsu*¹¹, pratiqué par des suffragettes britanniques au début du 20^e siècle¹², et le dragking Tallboy.

⁹ When Walls Speak: MYCKET. Girls like us, 13, 2021.

¹⁰ Muñoz, José Esteban. *Disidentifications, Queers of Color and the Performance of Politics*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1999.

¹¹ Art martial d'origine japonaise regroupant des techniques de combat pour se défendre sans armes.

¹² En 1903, l'activiste féministe britannique Emmeline Pankhurst (1858-1928) crée la Women's Social and Political Union (WSPU) pour revendiquer le droit de vote des femmes aux Royaume-Uni, notamment en prônant l'action directe.

Enfin, pour les dernières séances, nous avons proposé aux étudiant.x.e.s de former des groupes à leur guise et d'approfondir des thématiques abordées au cours de la DRAG(UE), autour de trois pôles (corps, rituels, interdépendances entre comportements personnels et collectifs). Cet approfondissement s'accompagne de l'édition d'un dernier fanzine – celui que vous tenez entre les mains – qui complète tous ceux qui ont été produits jusqu'alors.

Et ensuite ?

Pour les prochaines éditions de la DRAG(UE), nous aimerions aborder en profondeur les normes qui sous-tendent spécifiquement chacune des disciplines de l'ENAC, et réorganiser par conséquent les types d'exercices et de contributions partagées de l'équipe étudiante. Encore une fois, nous pourrions nous appuyer à la fois sur l'expérience personnelle de cette dernière et sur les expertises que nous développons en tant qu'enseignant.x.e.s et doctorant.x.e.s. Au-delà d'un simple cours parmi d'autres dans le cursus de l'ENAC, nous espérons favoriser un questionnement plus général des modalités d'enseignement de ses disciplines et de leur exercice professionnel.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en
espérant que vous aurez autant de plaisir
à découvrir ce fanzine que nous avons eu
à connaître ses auteur.x.ices.

Maud Nguyen et Katarzyna Stachnio

Deux expériences de l'espace public (skatepark, cours d'école) liées à deux enfances/éducations différentes.



→ habitude de "tenir"

livre en Camagne ^{"se poser"} sans but particulier

grand frère,
ami des grand
frères

grand - frère

dynamique
tar

EXPERIENC

DIFF

(A)

LIVRE en ville

très tôt la naïveté est perdue.

8-9 ans déjà les regards

+ les heures de fenêtres.

+ le code des tenues appropriées.

grande soeur

petit frère

père peu présent

mère active

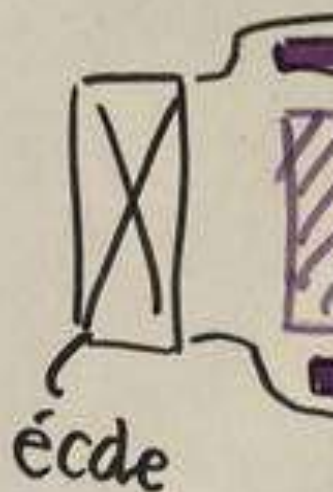
le
familiale

E / RESSENTI

ERENT

Mais pourquoi y'a que des mecs
dans les skateparks? RTS (30.05.2)

(L) Retour à la
cour d'école



INJONCTION
DE GENRE/
ESPACE

Sociologue
Alessandra
Accain

"les filles ont besoin de se
mettre ensemble pour
des activités de "guyons" "

"pas de skate ~~parce~~ parce que les
bleus sur les filles c'est pas jdi" "dh"

021) ?

(A+B)



terrain de foot
"mec"

banc, activité
"meuf" =
discussion
"gossip"

"peu de pratiques corporellement engagées dans l'espace public"

"différents apprentissages de l'occupation de l'espace"

↳ DÈS L'ENFANCE

"absence de liberté dans la rue, rapport etc avec les frères et les soeurs"

"activités des filles reléguées aux marges de la cour d'école"

charge mentale de quand on sort"

où ?

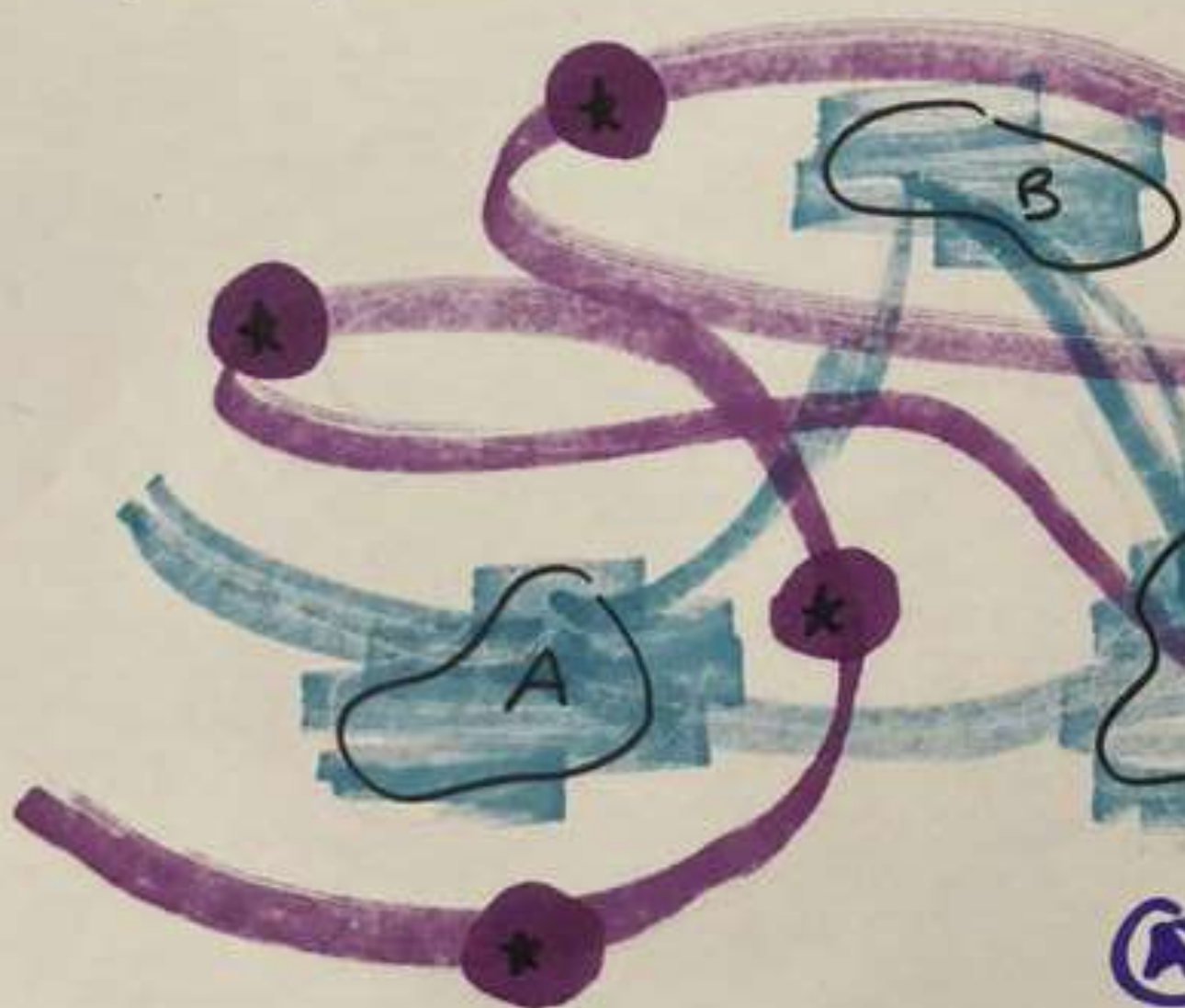
quels terrains ?

avec qui ?

→ Mon expérience

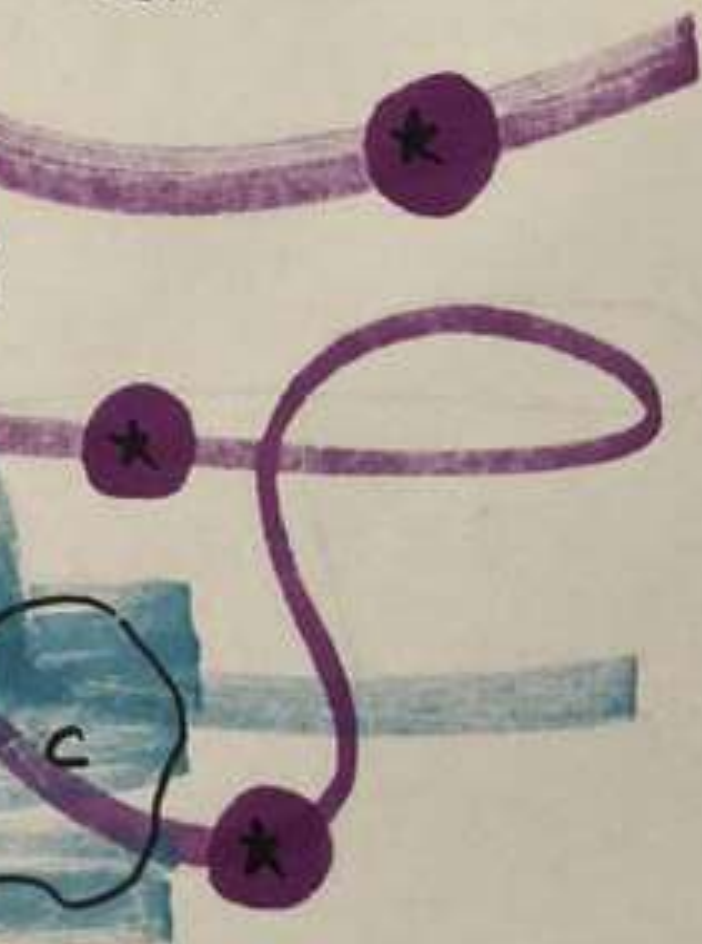
☆ une étude de la Mairie de Paris
bout de 3min si / quand elle est



Un espace public genre - le dépla



Paris : une femme se fait interpellée au
passage seule dans un espace public

accident



-  je déplace d'une activité A à B à C
-  zone, occuper l'espace public

vous allez bien?

vous attendez qqun.e ?

vous faites quoi ?

PAPA + MAMAN + GRAND FRERE VU COMME ID

"OFTEN FATHER AND DAUGHTER LOOK DOWN ON MOTHER (WOMAN) TOGETHER. THEY EXCHANGE MEANINGFUL GLANCES WHEN SHE MISSES A POINT. THEY AGREE THAT SHE IS NOT BRIGHT AS THEY ARE, CANNOT REASON AS THEY DO. THIS COLLUSION DOES NOT SAVE THE DAUGHTER FROM THE MOTHER'S FATE".

- BONNIE BUESTOW, "RADICAL FEMINIST THERAPY: WORKING IN THE CONTEXT OF VIOLENCE" (1992)

PRISE DE CONSCIENCE APRES LA PUBERTE
→ MISOGYNIE INTERIORISE

ESSAYE DE



OLE

EDUCATION PLUTÔT
MIXTE
(INTERET "FEMININ" ET
"MASCULIN")

STAR WARS

BARBIE

LEGO

POKEMON

PET SHOP

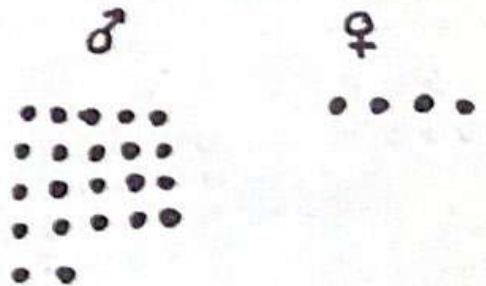
⇒ INTERETS
D'ENFANCE.



REJET DE SON CÔTÉ FEMININ RENFORCE
PAR SON ENTOURAGE MASCULIN ET SON
CHOIX DE MATIÈRE SOCIALE OU "MASCULIN".

UNE DE MES CLASSES
PENDANT MON COURS:

PHYSIQUE MATH **VS** FRANÇAIS
HISTOIRE



RETRouver SA "FEMINITE" PERDU PENDANT L'ADOLESCENCE

On entend aujourd'hui des hommes se lamenter de ce que l'émancipation féministe les dévirilise. Ils regrettent un état antérieur, quand leur force prenait racine dans l'oppression féminine. Ils oublient que cet avantage politique qui leur était donné a toujours eu un coût : les corps des femmes n'appartiennent aux hommes qu'en contrepartie de ce que les corps des hommes appartiennent à la production, en temps de paix, à l'État, en temps de guerre. La confiscation du corps des femmes se produit en même temps que la confiscation du corps des hommes.

LES CORPS

Dans [154] la société patriarcale, la femme est définie comme objet simple corps, et dans une société sexiste les femmes sont même fréquemment regardées par les autres comme des objets ou de simples corps. La possibilité permanente de devenir l'objet d'un regard qui la considère comme un simple corps – de voir sa forme ou sa chair comme l'objet potentiel des intentions ou des manipulations d'un autre, plutôt que comme une manifestation d'action et d'intention vivantes – est une expérience essentielle de la situation de la femme²⁸.

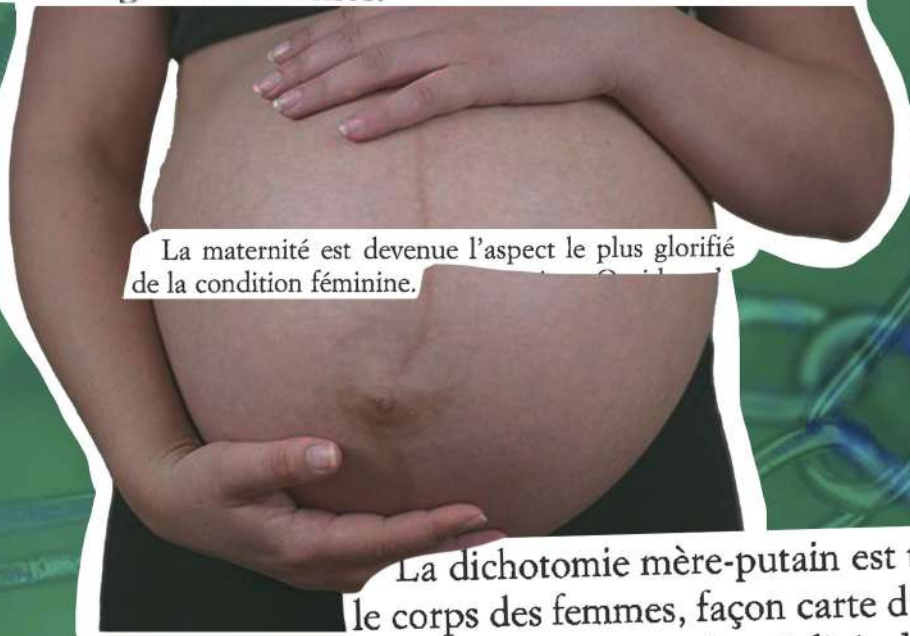
Concevoir notre corps avant tout comme un objet de discours méconnaît le fait que le corps humain a des capacités, des besoins, des désirs qui se sont développés au cours d'un long processus d'évolution conjointement à notre environnement naturel et qu'on ne peut balayer d'un revers de main. Comme je l'ai écrit ailleurs, la structure

Nous sommes du sexe de la peur, de l'humiliation, le sexe étranger. C'est sur cette exclusion de nos corps que se construisent les virilités, leur fameuse solidarité masculine, c'est dans ces moments qu'elle se noue.

Bref, j'ignore à ce moment que je suis, avec mes copines, non pas en balade pendant le cours de maths mais en exhibition d'un corps éminemment sexuel,

... la maternité est devenue l'expérience féminine incontournable, valorisée entre toutes : donner la vie, c'est fantastique.

... des structures
l'inconscient collectif, à travers ces instruments de pouvoir que sont les médias et l'industrie de l'entertainment, survalorise la maternité, ce n'est ni par amour du féminin, ni par bienveillance globale. La mère investie de toutes les vertus, c'est le corps collectif qu'on prépare à la régression fasciste.



La maternité est devenue l'aspect le plus glorifié de la condition féminine.

La dichotomie mère-putain est tracée à la règle sur le corps des femmes, façon carte d'Afrique : ne tenant aucunement compte des réalités du terrain, mais uniquement des intérêts des occupants.

« Faites des enfants c'est fantastique vous vous sentirez plus femmes et accomplies que jamais »

... mais faites-les dans une société en dégringolade, où le travail salarié est une condition de survie sociale, mais n'est garanti pour personne, et surtout pas pour les femmes.

... dans des villes où le...

anorexiques n'affichent pas cette maigreur extrême. Néanmoins, dans l'imagination populaire, c'est d'abord à cette image que le trouble est associé. Toutes les



« Pourquoi me sentir si coupable lorsque je mange ? Pourquoi suis-je persuadée d'être épiée, jugée, jugée, de passer pour une goinfre quand je suis en public ? »

Jamais aucune société n'a exigé autant de preuves de soumissions aux diktats esthétiques, autant de modifications corporelles pour féminiser un corps.

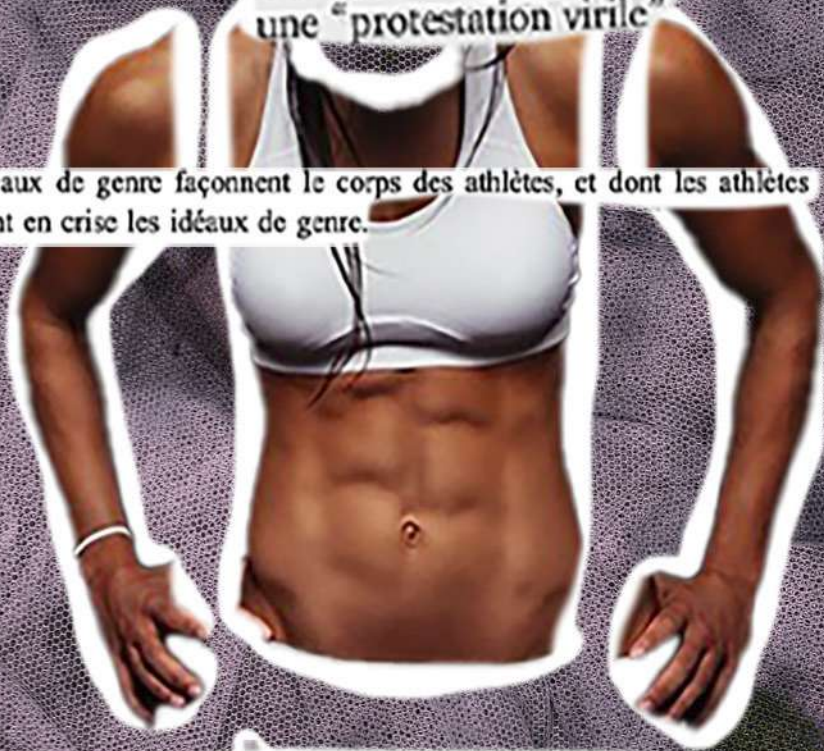
phenomenon. Following Judith Butler's theory of performativity I propose looking at anorexia as a *parody* of femininity. By taking the feminine model to the extreme, the anorexic shows us that there is nothing 'natural' or 'authentic' about femininity. Rather, it is a performance, a fiction requiring endless efforts to maintain. At the same time, the anorexic impedes her ability to undertake feminine gender roles, showing us once again that our gender norms and expectations may be anything but natural. In a reality of contradictory expectations, then, anorexia proves to be the ultimate answer to society's demands.

la manière dont on définit ce qu'est une anorexique, et ce qu'elle devrait devenir, est indissociable de l'idée de ce que devrait être une femme dans les sociétés contemporaines.

against. Our bodies become our tools; our rage becomes sickness. We vomit; we vomit out what we have been asked to take in. Our guts become our feminist friends the more we are sickened. We begin to feel the weight of histories more and more; the more we expose the weight of history, the heavier it becomes.

...e. Chaque fois qu'elle se conduit en être humain, on déclare donc qu'elle s'identifie au mâle ; ses activités sportives, politiques, intellectuelles, son désir pour d'autres femmes sont interprétés comme une "protestation virile"

la façon dont les idéaux de genre façonnent le corps des athlètes, et dont les athlètes féminines en particulier mettent en crise les idéaux de genre.



Ces athlètes femmes se rapprochent des hommes non seulement par le physique, mais aussi par leurs performances : leurs records extraordinaires réduisent de plus en plus l'écart entre les sexes.

Mais plus directement en rapport avec le thème de cette journée d'études, l'intitulé « Le genre est un sport de combat » veut aussi suggérer que le sport, et en particulier le sport de haut niveau mais pas seulement, est en soi ou de façon générale une sorte de catalyseur des propositions théoriques sur le genre et des conflits entre ces propositions

Les femmes éprouvent leur corps comme un fardeau fragile [*a fragile encumbrance*], plutôt

Dès les années 30, un certain nombre de sportives participant à des épreuves d'athlétisme font d'un véritable procès de virilisation en raison de morphologies jugées trop masculines : les athlètes « trop de muscles », des épaules « baraquées » ou « trop carrées », « pas assez de poitrine », des « gommées », ou encore une pilosité « anormalement abondante » (Louveau et Bohuon, 2005)

Parce que l'idéal de la femme-blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture,



La citation en exergue fait état des jugements négatifs qui déprécient couramment la vie des personnes corpulentes. Or, ces biais cognitifs à l'égard de la grosseur (*fat/weight bias*) - associant cette caractéristique physique à un indice d'immoralité, de défaillance, voire de laideur - touchent particulièrement les corps féminins

corps féminins obèses ou très minces, ils soulignent tous la tyrannie de l'image qui fait rage dans la société actuelle et qui contribue à enfermer les femmes dans un idéal de beauté, à défaut de les enfermer dans leur cuisine.

Je suis ce genre de femme qu'on n'épouse pas, avec qui on ne fait pas d'enfant, je parle de ma place de femme toujours trop tout ce qu'elle est, trop agressive, trop bruyante, trop grosse, trop brutale, trop hirsute, toujours trop virile, me dit-on.

Sofia Chajon, Sanad Jouhari, Ali
Elguindi, et Lino Marcé

Corps & Esprit : En liaison permanente

Témoignage incorruptible de l'histoire, le fruit des nécessités humaines que l'on appelle architecture observe l'évolution de son propre bâtisseur: tantôt favorable, tantôt déplorable, mais toujours en mouvement... "Fermez les yeux, rouvrez-les, ce que vous avez vu, n'est plus, ce que vous verrez, n'est pas encore". Un mouvement qui paraît évident alors a priori, et qui voudrait une réflexion toujours plus poussée dans la recherche de l'identité propre de chacun. L'esprit s'élève, il se comprend lui-même davantage au fur et à mesure des époques... Dans un référentiel spatio-temporel difficile à saisir, cette chose qui leur est unique ne peut être décrite par la simplicité duelle du genre...

Ne serait-il pas judicieux de laisser cette question librement à chaque individu puisqu'elle est individuelle? Car finalement, n'y est-il pas une cohérence, à déterminer intrinsèquement à cette évolution qui implique nécessairement une unicité entre tous les humains? Une unicité tout aussi belle, si ce n'est plus, que le pouvoir de l'individu seul. Peut-être y'aurait-il quelque chose de absolument immuable dans le corps humain dont on aurait, magiquement, dessiné des traces indélébiles sur toutes les structures architecturales? L'architecture, cet allié et réconciliateur des esprits, qui peinent à définir leur individualité mais qui gravitent autour de l'essence immuable des corps. Une essence qui est par définition non-exclusive, partagée de tous.



«L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, de formes assemblées dans la lumière» - Le Corbusier

«Dans le gouvernement comme dans le corps humain, les maladies les plus graves viennent de la tête» (Pline Le Jeune)

Marià Ruiz et Fatema Sebti

I am your alter ego

On est habitués à voir une certaine représentation autour de nous qui devient une norme ; décontextualiser nos corps permet de prendre du recul. Dans une optique de reconstruction des normes, on propose donc de construire notre propre alter ego.

CREATE YOUR

ALTER

EGO

1. QUAND VOUS VOUS LEVEZ
LE MATIN, QUELLE EST LA
1^{er} CHOSE QUE VOUS FAITES ?

- a. aller en guerre
- b. rôter
- c. tourner
- d. mentir

2. VOTRE PLAT PRÉFÉRÉ EST...

- a. petite omelette aux lardons
avec des pommes de terre sautées
et une salade
- b. les oignons
- c. margaritasss
- d. le caca

3. VOTRE TYPE DE PARTENAIRE...

- a. ma prof
- b. les roux ses
- c. les toxiques
- d. les pirates

4. Ton ennemi juré

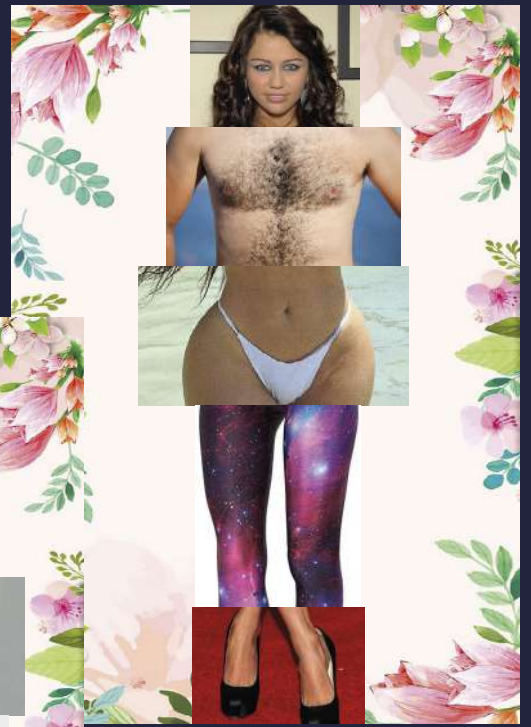
- a. le covid
- b. un âne
- c. mon père
- d. moi-même

5. VOS VACANCES DE RÊVE...

- a. je n'en prends pas
- b. très très loin
- c. tant que je suis pas chez
moi ...
- d. en prison

Check la
dernière

Page pour
les Résultats !!
oo





Ils sont camionneurs, pasteurs ou militaires. Bon pères de famille, ils votent Bush et emmènent leurs épouses dans des soirées où ils s'habillent en femme. Une enquête de la romancière américaine Amy Bloom sur ces travestis, «des gens comme tout le monde».



Retrouvez cet article dans notre numéro.

Les travestis hétérosexuels dérangent

tout le monde. Les homosexuels, lorsqu'ils ne les méprisent pas, les considèrent avec une incrédulité mêlée de tendresse - un tout petit peu plus que de la tolérance. Les transsexuels les voient comme des hommes qui se contentent de s'habiller en femme parce qu'ils n'ont pas le courage d'assumer leur transsexualité ou considèrent qu'ils sont tellement coincés et homophobes qu'ils préfèrent porter une robe

plutôt qu'affronter leur désir homosexuel. La plupart des autres hommes hétérosexuels les trouvent drôles ou tristes, certains les trouvent exaspérants. Au bout du compte, les travestis ne peuvent compter que sur la compréhension et la sympathie des femmes : la leur, mais plus encore leurs coiffeuses, vendeuses, photographes, esthéticiennes, thérapeutes et amies. Les drag queens ont bien moins de mal à se faire accepter. Ils incarnent une certaine cohérence entre leur orientation sexuelle, leur apparence et leur tempérament. Ce sont, ni plus ni moins, des homosexuels efféminés qui s'habillent en femmes soit par profession - dans le show-biz ou, moins lucratif, dans la prostitution - soit pour exprimer leur sens du spectacle et de la féminité. Les acteurs dont les meilleurs rôles sont des personnages féminins ne déconcertent personne. En se travestissant, Tootsie, Mme Doubtfire ou les garçons de Certains l'aiment chaud s'adaptent simplement à une nécessité vitale, goûtant au passage aux aléas de la féminité et administrant du même coup une leçon sur les usages anodins de l'orgueil masculin. Les travestis hétérosexuels - des hommes qui éprouvent le désir et le besoin de porter des vêtements et des accessoires féminins - sont marginalisés, autant par la communauté hétérosexuelle masculine que par les autres travestis et minorités sexuelles, et ne sont parfaitement admis que par les fétichistes, prêts à recevoir dans leur giron quiconque prétend être comme eux. Ils ne sont accueillis à bras ouverts ni par les gays, ni par les hétéros, pas même lors de la Fantasy Fair de Provincetown (Massachusetts), grand raout annuel des travestis, où très peu de

NOS SERVICES

CONTENUS SPONSORISÉS PAR
OUTBRAIN ID



DELL TECHNOLOGIES
Conçus pour être les meilleurs



CODE41 WATCHES
NB24 : Une montre d'exception à un rapport qualité-prix...



REVUE-BIEN-ÊTRE.COM
Ces patches de liposuction gagnent le cœur des Français



GACETANOTICIAS.COM
Lausanne : Un site de

WTF



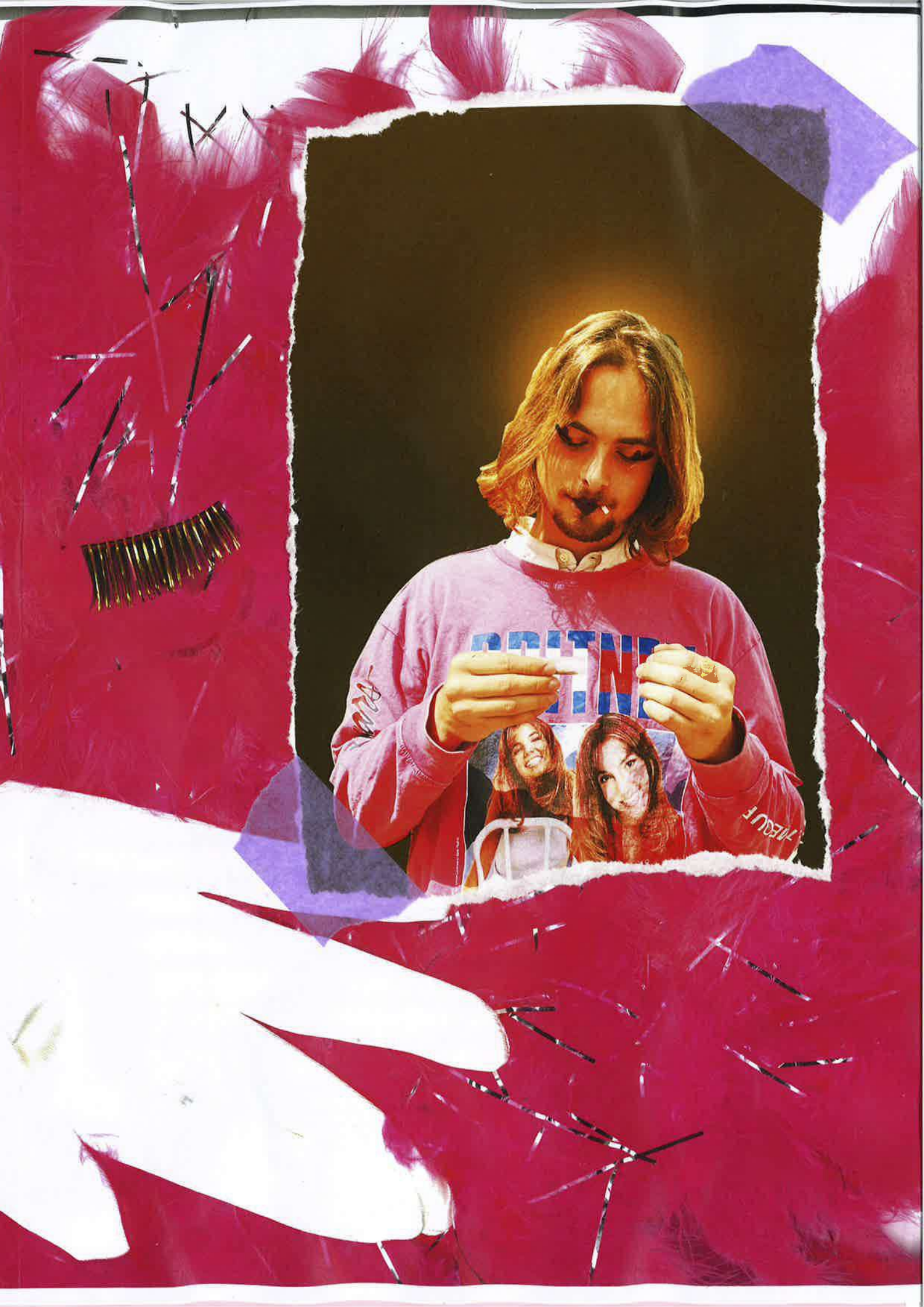
pluma

In Spanish (gay) slang, effeminate behaviour, demeanour, looks or intonation. General Spanish, "feather"

Ese tío tiene más pluma que un pavo real
That guy has got more feathers than a peacock

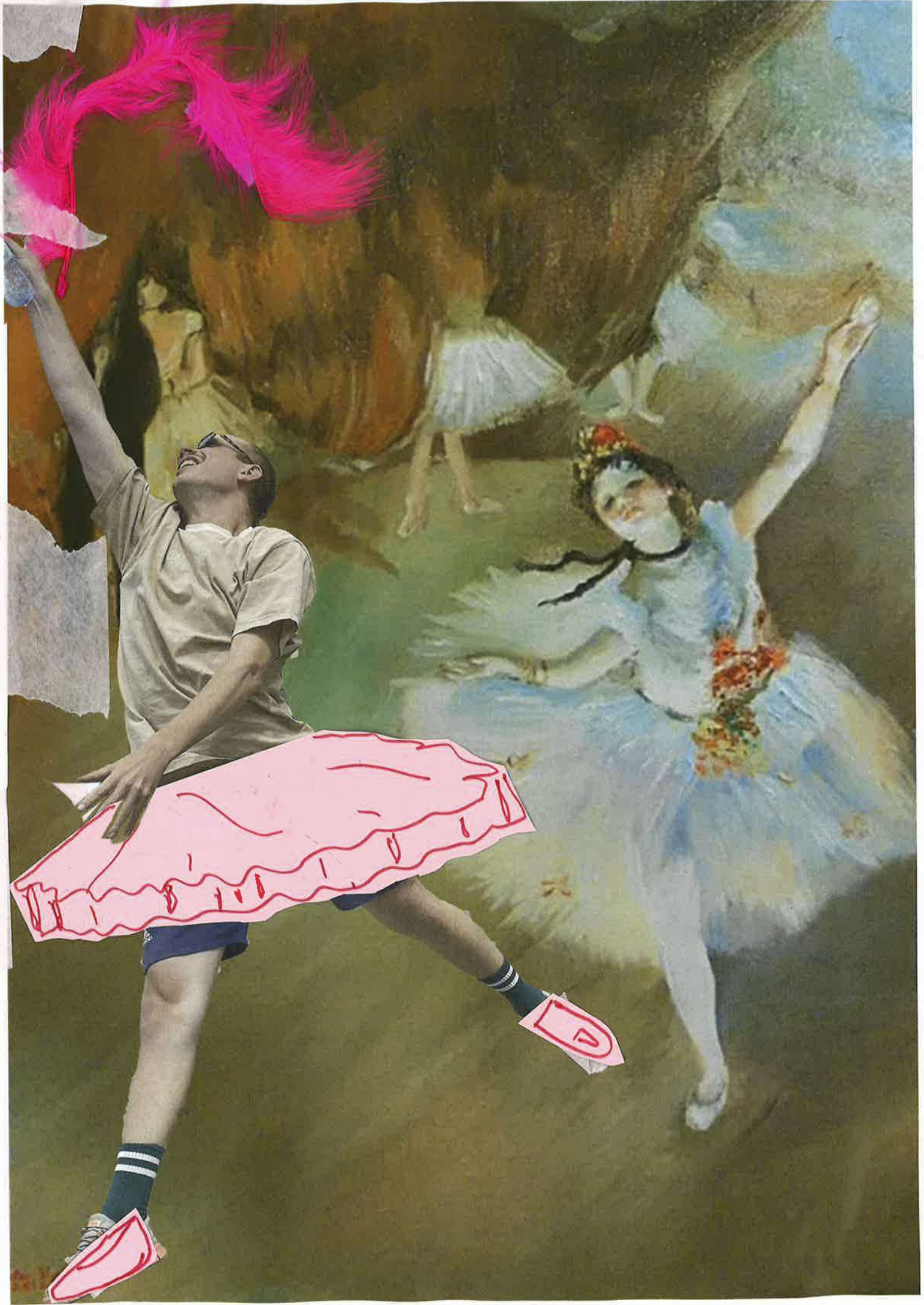
Busco macho de menos de 30. Abstenerse plumas.
Look for male younger than thirty. No feathery ones.

by fonsucu October 5, 2008

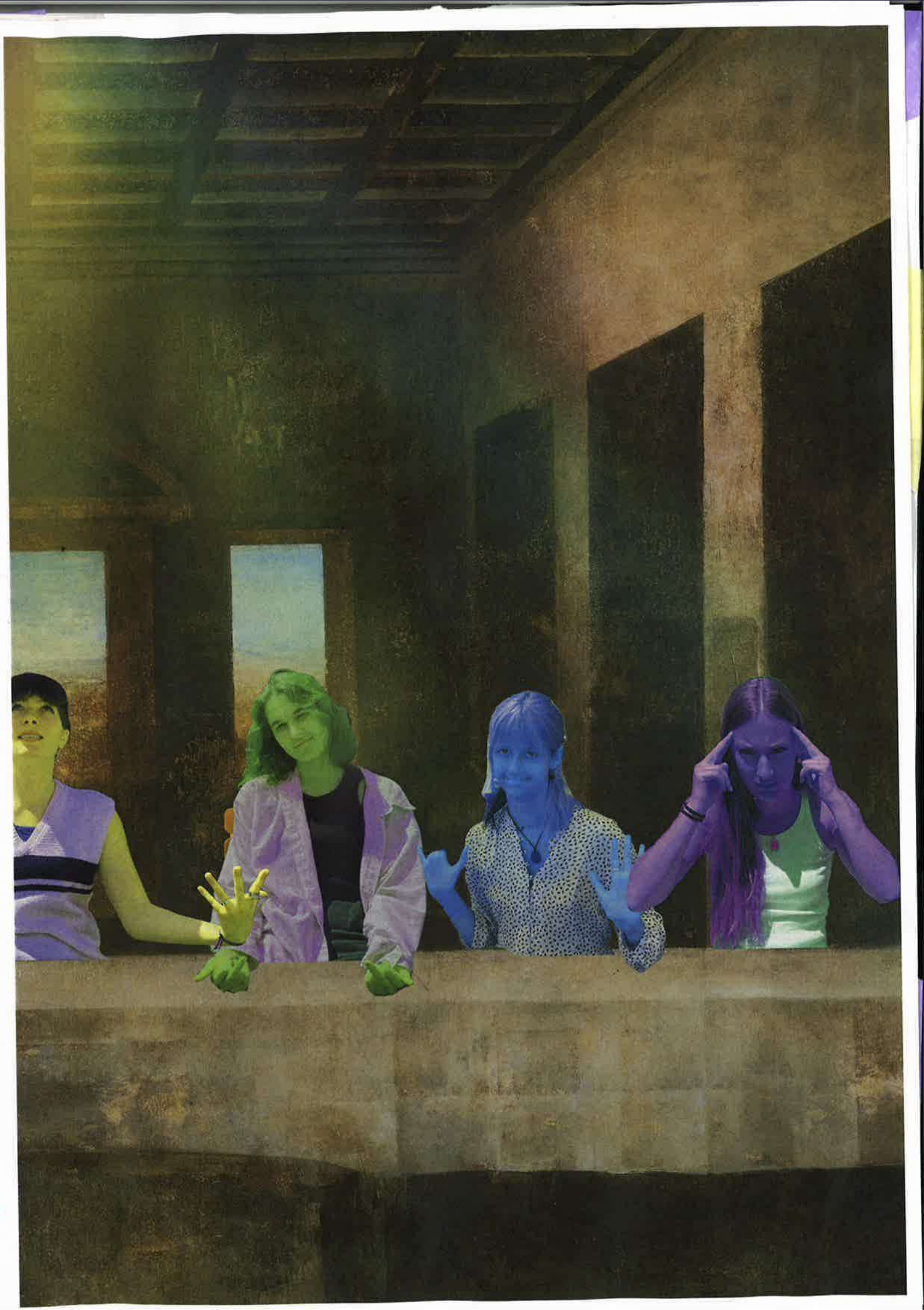


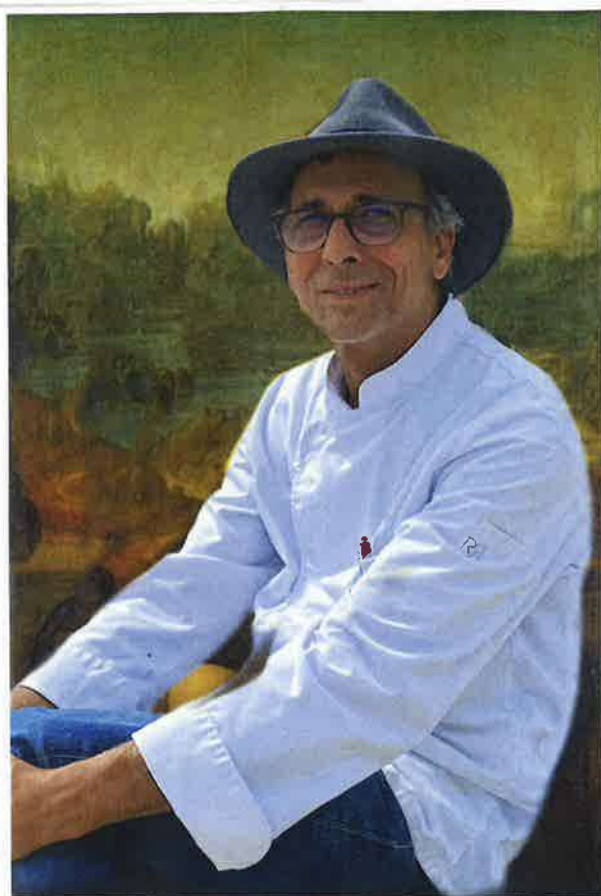
DÉFINITION	SYNONYME	CONJUGAISONS	EXPRESSION	CITATION
travestir , <i>verbe transitif</i>				
<i>« Tout le monde se travestit »</i>				
Sens 1	S'habiller, par déguisement ou par goût, en une personne ou un personnage de sexe opposé. Synonyme : déguiser Traduction en anglais : to dress up			
Sens 2	Interpréter les propos de quelqu'un de manière inexacte, non conforme à sa pensée. Exemple : Travestir la vérité. Synonyme : changer, cacher, dissimuler, déformer, dénaturer, contrefaire, falsifier, fausser, maquiller Traduction en anglais : to distort			
Sens 3	Transposer un ouvrage en le parodiant ou en le retranscrivant dans un style différent de celui d'origine.			

de la performativité), Butler propose une interprétation radicale du travestissement, qui serait cette possibilité d'imitation-répétition infidèle des normes en matière de genre : « en imitant le genre, le travestissement révèle implicitement la structure imitative du genre en lui-même, de même que sa contingence³⁰. »









de la reproduction³² ».

Dans ces conditions, « être un homme », « être une femme » consiste à réaliser des performances de la masculinité et de la féminité : « de tels actes, de tels gestes, de tels décrets généralement construits sont performatifs, en ce sens que l'essence ou l'identité qu'ils prétendent exprimer sont des inventions fabriquées et maintenues grâce à des signes corporels et à d'autres moyens discursifs. Dire que le corps genré est performatif revient à dire qu'il n'y a pas de statut ontologique du genre mis à part les actes divers qui constituent sa réalité³². »

Avec cette définition du genre comme performance, on voit bien qu'il n'y a de

« La grande folie » est le surnom donné au carnaval au Brésil. Une fête où tous les excès sont permis et où l'ordre des choses est inversé : les hommes s'habillent en femmes, les pauvres parodient comme des princes. C'est le temps de la démesure où tout le monde oublie le quotidien. Dans le quartier gay d'Ipanema, les travestis font partie intégrante du carnaval. « Pendant carnaval on se lâche, tout le monde est désinhibé ! Les hommes réalisent leur fantasme et se déguisent en femme », explique Thiago, acteur de théâtre, avant de prendre la pose.



Munch's paintings - which absolutely respond to these experiences - are nonetheless also illustrative of a host of late-19th century concerns about the health of the human mind at a time when modern cities were rising, old power structures were being overturned, and the possibility of a great cataclysm (eventually realized in WWI) loomed large. To leave this out is to tell half a tale.

- Jon Mann





si t'as eu un maximum de réponses...

- A. macron
- B. shrek
- C. britney spears
- D. number heard

Anton Djerbi

Trans·Humanisme

Les extensions du corps modifient en profondeur toutes nos interactions avec le monde. Les exemples les plus évidents (talons et semelles compensés, faux ongles etc.) nous forcent à mettre à jour notre kinesthésie, en ajustant la perception de notre taille, en se saisissant des objets différemment.

Des exemples moins intuitifs et plus artificiels, comme conduire une voiture, montrent un processus similaire. À force de conduire la même voiture, on arrive à « ressentir » le gabarit.

« It helps to start with the commonplace. Sensing and moving are the spots where the rubber of embodied agency meets the road of the wider world, the world outside the agent's physical boundaries. The typical human agent, circa 2004, feels herself to be a bounded physical entity in contact with the world via a variety of standard sensory channels, including touch, vision, smell and hearing. It is a commonplace observation, however, that the use of simple tools can lead to alterations in that local sense of embodiment. Picking up and using a stick, we feel as if we are touching the world at the end of the stick, not (usually) as if we are touching the stick with our hand. The stick, it has sometimes been suggested, is in some way incorporated and the overall effect seems more like bringing a temporary whole new agent-world circuit into being, rather than simply exploiting the stick as a helpful prop or tool. »

Re-Inventing Ourselves: The Plasticity of Embodiment, Sensing, and Mind, Andy Clark, 2007

En plus de modifier la perception physique, bien souvent les extensions modifient la perception mentale et sociale du corps. Un strap-on par exemple, ne change pas seulement les interactions physiques mais aussi les interactions sociales.

Les exemples ne manquent pas pour illustrer ce phénomène : semelles compensées ou grosse voiture pour se sentir plus imposant·e, maquillage et vêtements pour se sentir plus belle·aux, avec comme objectif de procurer un boost de confiance en soi.

Le cyborg est un organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman.

1

Pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de la peau, ou ne comprendre au mieux que d'autres êtres encapsulés dans cette peau ? On sait, depuis le XVII^e siècle animer des machines, leur donner une âme fantôme qui leur permet de parler, de bouger ou de rendre compte de leur développement régulier et de leurs capacités mentales. On sait aussi mécaniser les organismes, les réduire à un corps considéré seulement comme une ressource pour l'esprit. Ces relations machine/organisme sont obsolètes, inutiles. Que ce soit dans le domaine de l'imaginaire ou dans d'autres pratiques, pour nous, les machines sont prothèses, composants intimes, soi bienveillants.

Dans les imaginaires occidentaux, les monstres ont toujours défini les limites de la communauté. Les Centaures et les Amazones de la Grèce antique établirent les limites d'une *polis* centrée sur l'homme grec parce qu'ils firent éclater le mariage et perturbèrent les frontières par des alliances contre-nature entre le guerrier et l'animal ou la femme. Les jumeaux siamois et les hermaphrodites constituèrent le trouble matériau humain qui, au début de l'ère moderne en France, permit de fonder le discours sur le naturel et le surnaturel, le médical et le légal, les mauvais sorts et les maladies, éléments cruciaux dans l'établissement de l'identité moderne³⁴. Les études évolutionnistes et comportementales des singes et des grands primates ont marqué les multiples frontières des identités industrielles de la fin du XX^e siècle. Les monstres cyborgiens de la science-fiction féministe définissent des possibilités et des limites politiques assez différentes de celles que propose la fiction courante de l'Homme et de la Femme.

Tout cela provoque, entre autres, un sens plus vif de la connexion qui nous lie à nos outils. L'état de transe que connaissent beaucoup d'utilisateurs d'ordinateurs est devenue un lieu commun du film de science-fiction et de la blague branchée. Un paraplégique, ou toute autre personne lourdement handicapée, doit avoir (et a quelquefois) une expérience intense de l'hybridation complexe qui existe entre elle et les autres outils de communication³³.

Le manifeste cyborg, Donna Haraway, 1984

4



ORLAN-OÏDE, ORLAN, 2018



Transhumanism | Philosophy Tube, Abigail Thorn, 2022

Pacific Nkiambi et Luis Melgar

Performativité du genre, à travers le corps.

Selon Judith Butler, le genre est une performance. L'identité sexuelle est une "construction performative" dans le sens où nous jouons chacun un rôle, consciemment ou non. Et toujours selon Butler, cette performance va au-delà du langage : elle inclut aussi la façon de parler, les comportements, les attitudes et les gestes avec lesquels les individus se conforment à un modèle "femme" ou "homme" construit par la société. "Être un homme" ou "Être une femme", consiste alors à réaliser des performances de la masculinité ou de la féminité.

- C'est un garçon manqué
- normal elle fait
du foot



La danse c'est
pour les filles

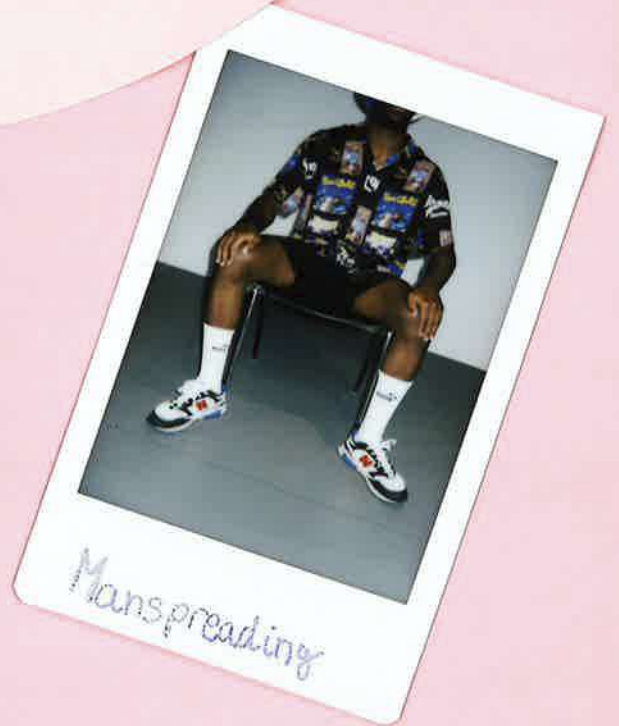


Il fait du patinage ?
C'est sur il est pdt





T'eo une fille?
Pourquoi tu croises
les jambes?



T'es gay?

"catwalk"



- Discret
- Élégant
- pointe de pied

"dogwalk"?



- imposant
- fort
- pied à plat

Fait toi discrète
et ne te fait pas
trop remarquer

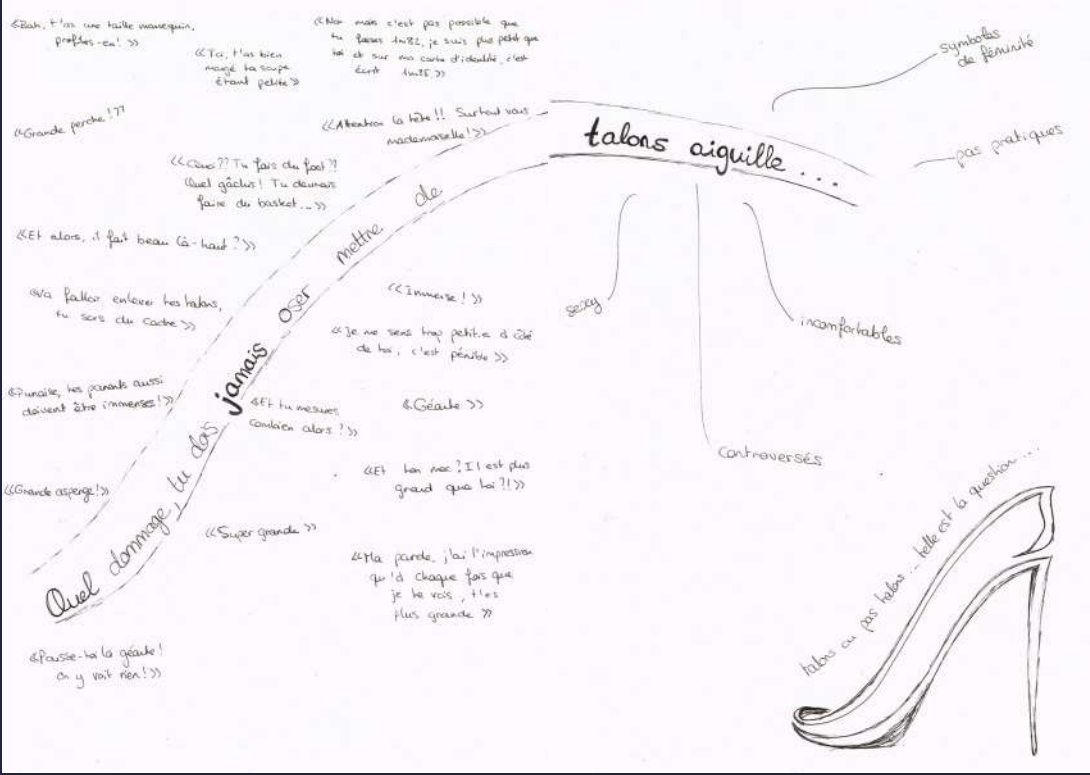


Impose toi!
Tiens toi droit

Jessica Schneider

Entre féminité et féminisme : mes talons d'Achille.

Après avoir étudié la question de la performativité du genre, je me pose la question de la compatibilité entre ma performance de la féminité et mon combat féministe. Je m'appuie d'un exemple qui me touche personnellement, celui des talons aiguille, pour essayer de prendre un peu de hauteur par rapport à la question.





un rejet de leur rôle domestique par les femmes de cette époque se manifestant par un engouement pour des chaussures qui signalent clairement « I haven't tidied up today »

Alors que les talons hauts sont dénoncés par certaines femmes comme des signes de la domination masculine [Beauvoir, 1949 : 205-206], ils représentent, pour d'autres, un moyen de « prendre le pouvoir » sur les hommes⁷³, voire les « vraies sources du *girl power* » [Greer, 2002 : 13].



Douloureuse, la marche en talons hauts demeure aussi entravée, voire **périlleuse** ou même délétère, causant des lésions orthopédiques (hallux valgus, cors, tendinite).

Porter des talons hauts exige en outre de déjouer les pièges que représentent les surfaces irrégulières (pavés, gravillons), striées (grilles, escalators, parquets) ou trop souples comme les pelouses.

Enfin, le raccourcissement du pas rattaché à la hauteur des talons laisserait transparaître une impression de **soumission** et d'**asservissement**, faisant des femmes des « proies faciles »⁵⁹. Cette perception masculine de **la fragilisation des femmes** s'oppose à la perception féminine conquérante des talons hauts, évoquée plus haut.

CONTRE
POUR

Paradoxe de la marche en talons haut

CONTRE
POUR

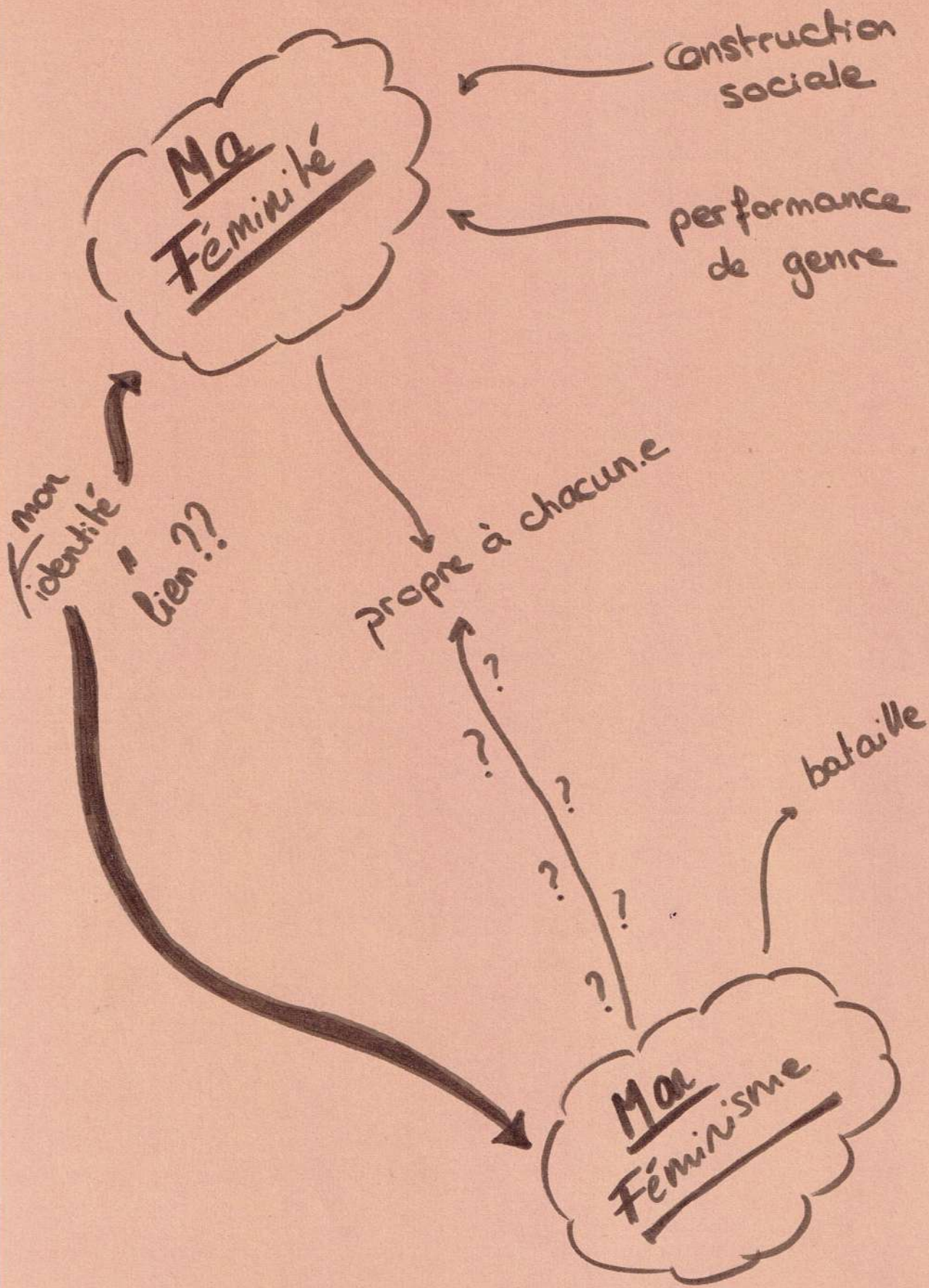
qui voient dans les talons hauts un « outil **formidable** »⁷² certaines femmes pour faire sa place dans la société, notamment au niveau professionnel.

féminisent les emprunts dans la garde-robe masculine et la neutralité du vestiaire unisexe, rétablissant par leur seule présence le dimorphisme vestimentaire sexuel. Les talons hauts

« Ce n'était ni la forme des chaussures, une sorte de ballerine, ni la hauteur des talons, petits mais fins, c'était le bruit de son pas. D'un seul coup, elle a eu un pas de femme, j'ai eu face à moi **une femme**. »¹⁷

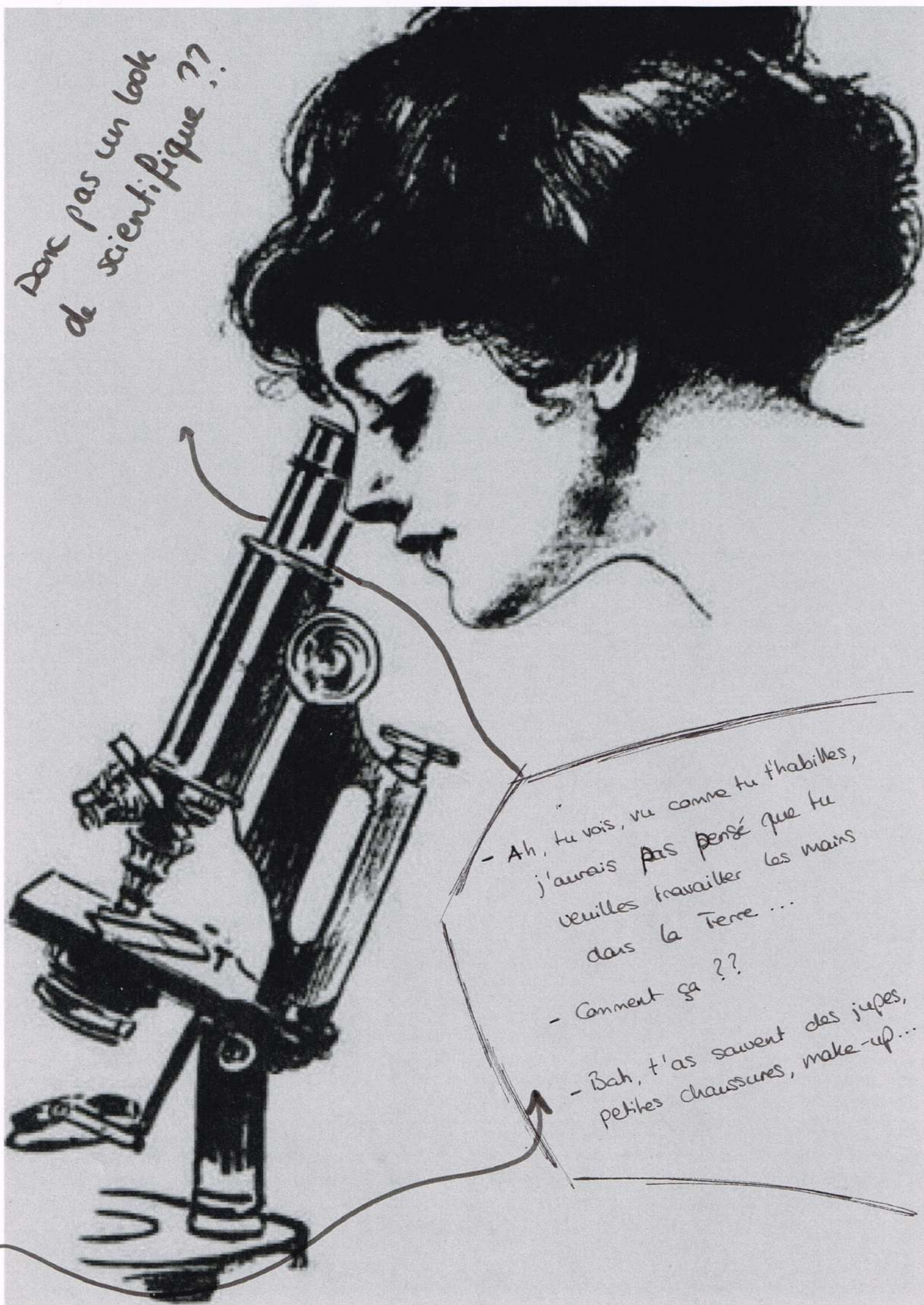
l'opportunité d'afficher à loisir une **féminité** reconquise **et libérée** [Laforge, 2001 : 62].

« toute femme aime, adore, adule les chaussures à talons hauts, celles qui donnent la touche d'**élégance**, de **glamour**, de **classe**, à notre tenue. Celles qui nous rendent femme, en somme »³².



Parfois, les 2 sont en opposition

Donc pas un look
de scientifique ??



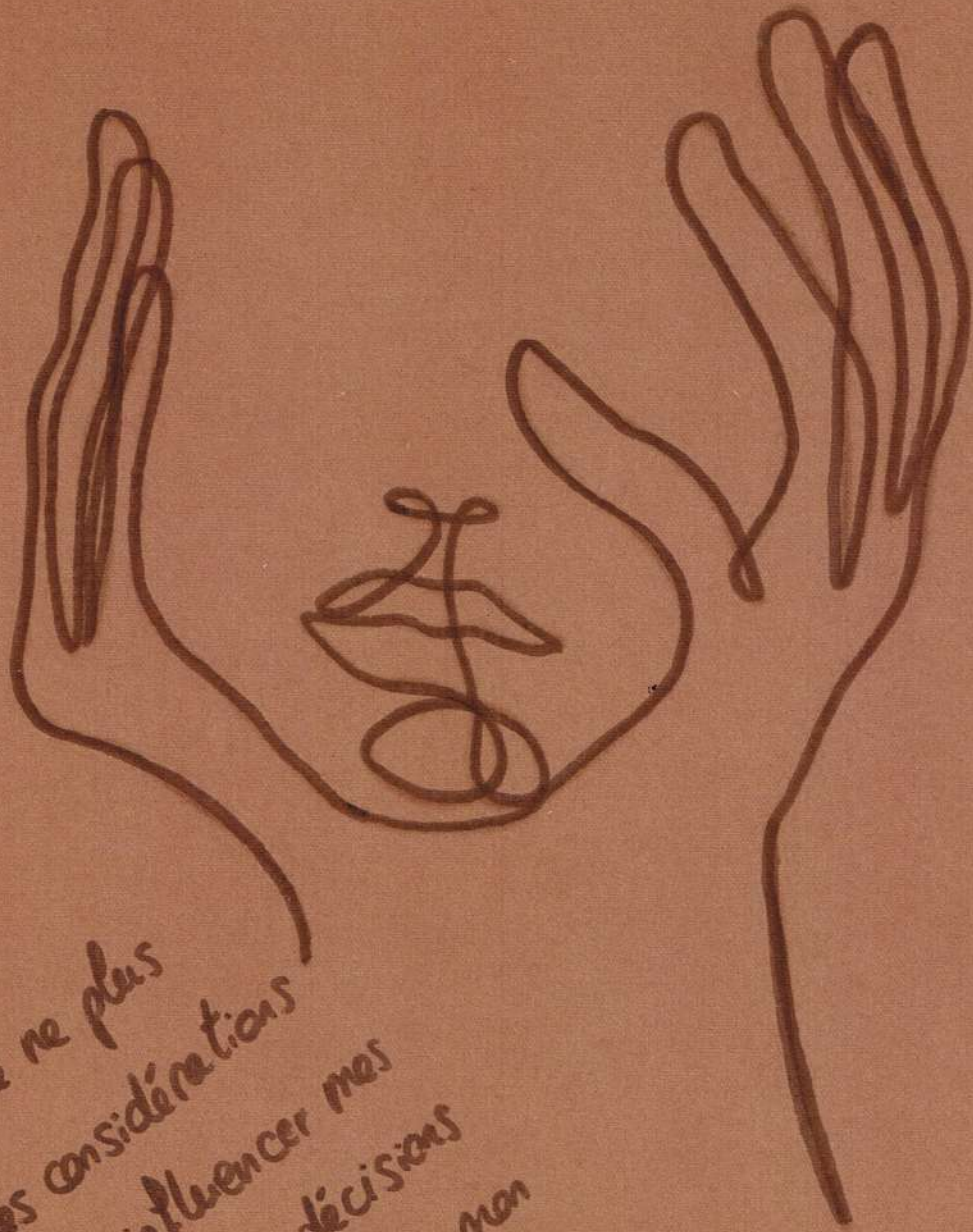
- Ah, tu vois, vu comme tu t'habilles,
j'aurais pas pensé que tu
veilles travailler les mains
dans la Terre ...

- Comment ça ??

- Bah, t'as saient des jupes,
petites chaussures, make-up...

i stand
on the sacrifices
of a million women before me
thinking
what can I do
to make this mountain taller
so the women after me
can see further

legacy - rupi kaur



J'essaierai de ne plus
laisser des considérations
de genre influencer mes
choix, mes décisions
et ce sera mon
féminisme.

« Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre. »

Marie Curie, physicienne
et première femme à
remporter un prix Nobel

A ma féminité.

Toi et moi on vis ensemble depuis toujours. Tu as beaucoup
évolué pour atteindre un stade où je suis bien avec toi.

Cependant, je questionne souvent tes origines et l'influence
de la société sur toi.

Tu m'aides car tu fais partie de moi, ensemble, on me rend plus
confiante, plus sûre de moi.

Mais quand tu es trop présente, j'ai aussi l'impression
de trahir mon féminisme : pourquoi je tiens tant à mettre
des talons, des jupes, à faire mon make-up alors que
des générations entières de femme se sont batties pour
que moi je puisse mettre des baskets, des pantalons,
sans être jugée.

Je crois qu'il me reste pas mal de chemin pour
accepter que toi et mon féminisme n'êtes pas incompatibles.

Au contraire, mes idées féministes m'encouragent à vivre ma
féminité comme je le souhaite, sans craindre le jugement
de quiconque, y compris le mien.

Je te promet qu'à présent, je ferai de mon mieux
pour qu'à nous trois, on vive bien.

Nina Cruchaud

La place de l'individu dans la lutte collective.

En réunissant différents textes puis en les annotant, le but était de comprendre comment chacun.e se place dans un collectif. Également d'observer les différents mécanismes qui peuvent devenir contre-productifs au sein d'une lutte entre les différentes unités qui composent le groupe. En bref, comment peut-on unir nos forces par l'acceptation et la compréhension de nos différences.



CONTRACEPTION

LE PAPE
NOUS LA
REFUSE...

DE GAULLE
NOUS LA
D'ORE...

VOTE

LES DROITS DE LA FEMME.

HOMME, es-tu capable d'être juste? C'est une femme qui t'en fait la question; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi? qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe? ta force? tes talents? Observe le créateur dans sa sagesse; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles

LA BEAUTÉ



EST DANS LA RUE

POUVOIR

PLACE DOMESTIQUE

DON'T
IRON WHILE THE
STRIKE IS
HOT

605-7082-7089



WOMEN STRIKE AUGUST 26
Strike Headquarters, 229 Lexington Ave., N.Y., N.Y. 10016

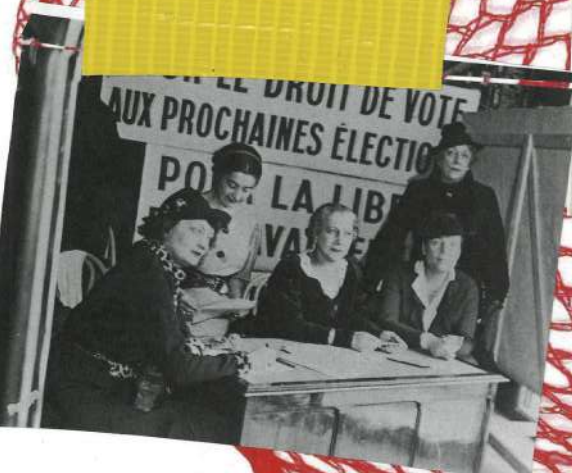
Do women have to be naked to
get into the Met. Museum?

Less than 4% of the artists in the Modern
Art sections are women, but 76%
of the nudes are female.



GUERRILLA GIRLS SUPPORTS OF THE ART WORLD

CORPS



POURQUOI DES SLOGANS

Il me semble que travailler sur des slogans, donc sur des discours qui se posent en rupture par rapport à l'ordre social et à l'ordre du discours, qui constituent à la fois une prise de parole et une contestation de rapports hiérarchiques et oppressifs, peut apporter un éclairage particulier à cette question : si les slogans comptent à ce point, si c'est sloguer qu'on fait, c'est bien qu'il se passe quelque chose, que cette pratique est politique et qu'elle a un certain pouvoir. Par conséquent, quelle place avons-nous, dans la théorie de la performativité, pour penser le pouvoir proprement insurrectionnel du slogan, sa capacité à faire rupture avec des structures sociales oppressives et à les déstabiliser ?

PARTICULIER

COMPTENT À CE POINT

POUVOIR

RUPTURE
IMPACT
FORCE
SYNTHÉTISER
FORCE COLLECTIVE
DANS UNE PHRASE

Ainsi, travailler sur les slogans comme actes de langage implique de centrer l'analyse sur ceux dont je connais ou peux retracer le contexte. Cela pose d'emblée plusieurs problèmes, qui ne sont pas propres à cette étude mais qui s'y manifestent de façon particulièrement évidente : d'abord, le manque d'archives féministes, qui fait qu'on n'a accès qu'à une part réduite des slogans qui ont été produits, et qu'on ne connaît pas le contexte précis d'apparition de nombreux slogans, pourtant célèbres et souvent repris dans d'autres mobilisations. Pour les slogans dont on a gardé une trace, (photos,

INDIVIDU → COLLECTIF → SLOGAN

MANQUE ARCHIVES
CONTEXTE INTERÊT
FEMMES
LUTTES
HISTOIRE
POUVOIR
FEMMES



VIOLENCES



ECO FEMINISME



Le problème de la déconstruction c'est quand celle-ci n'est plus seulement un outil d'analyse comme un autre mais devient un système de valeurs et une éthique personnelle. C'est en tout cas ce que j'observe souvent : la déconstruction n'est plus un préalable au changement mais devient sa propre finalité.

OUTIL ANALYSE

PERSONNELLE

FINALITÉ

JUSTE

BON MOT

La priorité n'est plus mise sur l'organisation collective mais sur la police du langage et des comportements pour qu'ils soient les moins oppressifs possible, c'est-à-dire la promotion d'une vision individualiste, superficielle et puriste du militantisme. Il s'agira d'avoir le bon mot et la bonne posture.

PURISME

BOUT DE SOUFFLE

ces dérives découlent logiquement d'espaces militants à bout de souffle plus préoccupés par les sphères médiatiques et intellectuelles, c'est-à-dire ce que j'appelle un « militantisme de discours » où militer = argumenter. On apprécie

MEDIA

MILITER = ARGUMENTER

PAS ASSEZ

« pas déconstruits sur tous les sujets » (purisme). Plutôt que de réfléchir en termes d'objectifs communs et donc de compromis pour les atteindre, cet idéalisme génère de l'immobilisme.

IDEALISME

IMMOBILISME

Poursuivre cet idéal de déconstruction dans sa vie privée nous place inévitablement dans des situations de vulnérabilité. J'ai vu des personnes rompre des amitiés, se mettre leur famille à dos, se priver de leurs rares plaisirs ou refuser des opportunités professionnelles/étudiantes parce qu'obsédées par l'idée d'être 100% cohérentes dans toutes les sphères de leur vie.

COHERENCE

INDIVIDU

MILITANTISME

PRIVÉ

COLLECTIF

RÉEL

PERTE

Des théories qui ne sont pas régulièrement mises à l'épreuve du réel ont vite fait de perdre de leur consistance, de leur pertinence et de leur attractivité.

Face à un potentiel allié, il serait plus intéressant non plus de se demander « Qu'est-ce que t'as pas assez compris ? » mais « Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? ». C'est cela faire communauté. Il y a urgence.

JUGE

COMMUN

ENSEMBLE

URGENCE
URGENCE
URGENCE

On reste sur le terrain du discours, de la distinction symbolique, et cela n'entraîne évidemment pas de changement de pratiques = c'est du déconstructionnisme.

PRATIQUE

SYMBOLISME

On va par exemple fustiger l'expression « déconstruire » tout en continuant de fonctionner à peu près de la même manière.

PAI DE CHANGEMENT

SE CACHER DERRIÈRE EXPRESSION

Le problème de la déconstruction
@anador maldoror

FRUSTRATION → À GÉRER

ENSEMBLE,
LA SORTIR

— À l'origine, il y a beaucoup de frustration et de colère et, au bout d'un moment, c'est énérgivore. Tu ne t'alimentes pas vraiment avec la colère... par contre la colère des autres, ça marche bien. La solidarité est très nourrissante aussi. Les collectifs, les potes, les espaces en mixité choisie°, l'adelphité°, la sororité° : c'est ça qui me tient encore à flot. Parce que je t'avoue que j'ai beaucoup d'épuisement militant et que ce n'est pas toujours facile de continuer à se nourrir... Aussi, ma strat', c'est de faire moins de trucs avec des collectifs larges, et plus de trucs affinitaires, très précis, où j'ai moins l'impression de me répandre dans tous les sens et de m'épuiser. Le

PARTAGE DE LA
COLÈRE
produit force

FATIGUE PARTAGÉE
AUSSI

CIBLER PRÉCIS
MOINS ÉPUI SANT

— Pour moi, militer c'est aussi pouvoir militer à des strates dans lesquelles on se sent efficienxte. Moi, je suis pas une personne qui aurait envie de discuter avec la municipalité, avec la police du commerce ou pire, la flicaille. Je pense qu'il y a d'autres gens qui sont capables de le faire bien mieux que moi. J'aime bien cette idée d'envisager la militance comme un ensemble de strates. Il y a celle du terrain hyper déter, hyper vénère, potentiellement

COMPRENDRE
OÙ ON SENT
SON EFFICACITÉ,
SES LIMITES

CONFORT / SÉCURITÉ

→ EFFICACITÉ

STRATS ± VNR

j'en crée. Je vois des gens, on se retrouve et on est vénèrex°... Donc si la militance ça veut dire : essayer de faire changer les choses en mieux dans une perspective radicale, oui. Après, je ne suis pas dans un parti politique, je n'arrive pas à concevoir la politique comme une forme de militance efficiente. J'ai ma manière de militer. Mais je ne serais pas à l'aise de dire : je suis militante. C'est un mot que je trouve trop vague, utilisé par des personnes avec lesquelles je ne suis pas toujours d'accord.

TROUVER SA
MANIÈRE DE
MILITER

POLITIQUE & SYSTÈME
DONC XMILITANCE?

✓ IMPACT
MAIS DE
L'INTÉRIEUR

↳ PAS TOUJOURS D'ACCORD,
UTILISER AUTRE TERME,
COMPRENDRE SA
PLACE ET
ENSUITE PARTAGER

The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House
Audre Lorde

I agreed to take part in a New York University Institute for the Humanities conference a year ago, with the understanding that I would be commenting upon papers dealing with the role of difference within the lives of American women: difference of race, sexuality, class, and age. The absence of these considerations weakens any feminist discussion of the personal and the political.

It is a particular academic arrogance to assume any discussion of feminist theory without examining our many differences, and without a significant input from poor women, Black and Third World women, and lesbians. And yet, I stand here as a Black lesbian feminist, having been invited to comment within the only panel at this conference where the input of Black feminists and lesbians is represented. What this says about the vision of this conference is sad, in a country where racism, sexism, and homophobia are inseparable. To read this program is to assume that lesbian and Black women have nothing to say about existentialism, the erotic, women's culture and silence, developing feminist theory, or heterosexuality and power. And what does it mean in personal and political terms when even the two Black women who did present here were literally found at the last hour? What does it mean when the tools of racist patriarchy are used to examine the fruits of that same patriarchy? It means that only the most narrow parameters of change are possible and allowable.

The absence of any consideration of lesbian consciousness or the consciousness of Third World women leaves a serious gap within this conference and within the papers presented here. For example, in a paper on material relationships between women, I was conscious of an either/or model of nurturing which totally dismissed my knowledge as a Black lesbian. In this paper there was no examination of mutuality between women, no systems of shared support, no interdependence as exists between lesbians and women-identified women. Yet it is only in the patriarchal model of nurturance that women "who attempt to emancipate themselves at perhaps too high a price for the results," as this paper states.

For women, the need and desire to nurture each other is not pathological but redemptive, and it is within that knowledge that our real power I rediscovered. It is this real connection which is so feared by a patriarchal world. Only within a patriarchal structure is maternity the only social power open to women.

Interdependency between women is the way to a freedom which allows the I to be, not in order to be used, but in order to be creative. This is a difference between the passive be and the active being.

Advocating the mere tolerance of difference between women is the grossest reformism. It is a total denial of the creative function of difference in our lives. Difference must be not merely tolerated, but seen as a fund of necessary polarities between which our creativity can spark like a dialectic. Only then does the necessity for interdependency

DIFFERENCES ENTRE INDIVIDU-ES PERMETTENT DE DONNER DU POUVOIR À CHACUN-ES QUI EST ENSUITE RASSEMBLÉ GRÂCE ET POUR LE CHANGEMENT!

↳ C'EST DONC CRUCIAL DE LES METTRE EN AVANT, DE LES CONSIDÉRER, DE LES COMPRENDRE...
LIBERATION COMES FROM COMMUNITY

COMMUNAUTÉ EST REUNIR DES DIFFÉRENCE SANS VOULOIR LES SÉPARER OU LES IGNORER...
VISIONS, PERSONNELLES DOIVENT ÊTRE CUMULÉES, ACADEMIQUEMENT AUSSI CONSIDÉRÉES

become unthreatening. Only within that interdependency of difference strengths, acknowledged and equal, can the power to seek new ways of being in the world generate, as well as the courage and sustenance to act where there are no charters.

Within the interdependency of mutual (nondominant) differences lies that security which enables us to descend into the chaos of knowledge and return with true visions of our future, along with the concomitant power to effect those changes which can bring that future into being. Difference is that raw and powerful connection from which our personal power is forged. !!

As women, we have been taught either to ignore our differences, or to view them as causes for separation and suspicion rather than as forces for change. Without community there is no liberation, only the most vulnerable and temporary armistice between an individual and her oppression. But community must not mean a shedding of our differences, nor the pathetic pretense that these differences do not exist.

Those of us who stand outside the circle of this society's definition of acceptable women, those of us who have been forged in the crucibles of difference -- those of us who are poor, who are lesbians, who are Black, who are older -- know that survival is not an academic skill. It is learning how to take our differences and make them strengths. For the master's tools will never dismantle the master's house. They may allow us temporarily to beat him at his own game, but they will never enable us to bring about genuine change. And this fact is only threatening to those women who still define the master's house as their only source of support.

Poor women and women of Color know there is a difference between the daily manifestations of marital slavery and prostitution because it is our daughters who line 42nd Street. If white American feminist theory need not deal with the differences between us, and the resulting difference in our oppressions, then how do you deal with the fact that the women who clean your houses and tend your children while you attend conferences on feminist theory are, for the most part, poor women and women of Color? What is the theory behind racist feminism?

In a world of possibility for us all, our personal visions help lay the groundwork for political action. The failure of academic feminists to recognize difference as a crucial strength is a failure to reach beyond the first patriarchal lesson. In our world, divide and conquer must become define and empower.

Why weren't other women of Color found to participate in this conference? Why were two phone calls to me considered a consultation? Am I the only possible source of names of Black feminists? And although the Black panelist's paper ends on an important and powerful connection of love between women, what about interracial cooperation between feminists who don't love each other?

In academic feminist circles, the answer to these questions is often, "We do not know who to ask." But that is the same evasion of responsibility, the same cop-out, that keeps

MOINS DE CONSIDERATION POUR UNE VARIÉTÉ DE PERSONNES, PERMET UNE MARGE DE MANŒUVRE BEAUCOUP PLUS RESTREINTE. SOLIDARITÉ → POUVOIR

INTERDEPENDANCE
CREATIVITÉ
DIALOGUE
LIBERTÉ
MATERNITÉ
N'EST PAS LE SEUL
POUVOIR SOCIAL...



Black women's art-of women's exhibitions, Black women's work our of most feminist publications except for the occasional "Special Third World Women's Issue," and Black women's texts off your reading lists. But as Adrienne Rich pointed out in a recent talk, which feminists have educated themselves about such an enormous amount over the past ten years, how come you haven't also educated yourselves about Black women and the differences between us -- white and Black -- when it is key to our survival as a movement?

Women of today are still being called upon to stretch across the gap of male ignorance and to educate men as to our existence and our needs. This is an old and primary tool of all oppressors to keep the oppressed occupied with the master's concerns. Now we hear that it is the task of women of Color to educate white women -- in the face of tremendous resistance -- as to our existence, our differences, our relative roles in our joint survival. This is a diversion of energies and a tragic repetition of racist patriarchal thought.

Simone de Beauvoir once said: "It is in the knowledge of the genuine conditions of our lives that we must draw our strength to live and our reasons for acting."

Racism and homophobia are real conditions of all our lives in this place and time. I urge each one of us here to reach down into that deep place of knowledge inside herself and touch that terror and loathing of any difference that lives there. See whose face it wears. Then the personal as the political can begin to illuminate all our choices.

*Prospero, you are the master of illusion.
Lying is your trademark.
And you have lied so much to me
(Lied about the world, lied about me)
That you have ended by imposing on me
An image of myself.
Underdeveloped, you brand me, inferior,
That's the way you have forced me to see myself
I detest that image! What's more, it's a lie!
But now I know you, you old cancer,
And I know myself as well.
-- Caliban, in Aime Cesaire's A Tempest*

Lorde, Audre. "The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House." 1984. *Sister Outsider: Essays and Speeches*. Ed. Berkeley, CA: Crossing Press. 110-114. 2007. Print.

EDUCATION PAR SA PROPRE
VOLONTÉ, PAR SON PROPRE PRIVI-
LÈGE // HOMMES À QUI ON
DE BLANC DEMANDE DE S'ÉDUCUER

LE PERSONNEL, L'INTIME PEUT
ÊTRE UTILISÉ, L'ÉMOTIONNEL
PEUT FAIRE PARTIE DU POLITIQUE,
DE L'ACADÉMIQUE

POUR FAIRE SES CHOIX,
FAIRE CHANGER LES CHOSSES,
ENSEMBLE SE LIBÉRER
DU PATRIARCAT ET SA
CONSTRUCTION



[BLOG Tal Madesta - 12.03.21]

La performativité, fléau des espaces de sociabilité militants

J'AIME
→ PAS CE
MOT

Léa, militante racisée et queer, confirme : "je remarque que ce sont très souvent des personnes blanches qui ont adopté ce militantisme très performatif, du coup j'y vois souvent plus d'ego qu'une réelle volonté de faire changer les choses."

EGO

d'apparaître comme le plus intransigeant, alors la radicalité n'est plus un outil politique, elle est une fin en soi, elle est performée à des fins de promotion individuelle.

RADICAL=?

PROMOTION
DE SOI♥

ENERGIE INDIVIDUELLE TRANSMISE A UN COLLECTIF, A UNE UNITE COMPOSEE D'UNITE+ PETITES RESTE-T-ELLE INDIVIDUELLE? FINT-ELLE PAR REVENIR A L'INDIVIDU QUI L'EMET? MILITONS-NOUS POUR NOUS MEME ET NOTRE VISION DE NOW?



- MINORITÉS NON ECOUTÉES
- IGNORANCE DIVERSITÉ
- LUTTE EXCLU PARTIE DES PERSONNES POUR QUI ELLE EXISTE

La quarantaine de témoignages reçus amène à penser que ses effets toucheraient d'abord les personnes les plus minorisées dans les luttes, notamment les personnes trans (en particulier les femmes trans), racisé-es, neuro-atypiques et travailleur-ses du sexe.

Un exemple significatif de cette culture politique du slogan : considérer qu'écrire publiquement "les femmes trans sont des femmes" fasse de la personne un-e bon-ne allié-e. Quand on parle de performativité, on pointe ainsi un militantisme de la punchline, stratégie qui omet complètement la question du résultat matériel et de l'efficacité politique d'un propos ou d'un positionnement pour les groupes minorisés. Il s'agit

SLOGAN
PUNCHLINE
EFFICACITÉ?

LIVRE DE
A. KOECHLIN

« La révolution féministe » : le principal travers de cette méthode "se décline d'abord sur la base d'une mise en scène de soi et de son mode de vie comme « radical ». Ce qui était à la base une réappropriation des corps et des cultures féministes devient une forme de sélection sociale.

QUI SERA LE·LA
+ RADICAL·E
ET DANS TOUTES
SITUATIONS...

PAS ASSEZ ? ←
SELECTION
SOCIALE

Aurore Koecmlin. "S'il est très difficile d'entrer dans le cercle des happy few de la radicalité féministe, une fois qu'on y est, on ne veut pas voir son statut diminué par des arrivées massives dans le cercle. D'où un mépris pour toutes les personnes extérieures au milieu – le but n'étant pas de modifier leurs positions politiques et leurs pratiques sociales, mais de se définir par opposition à elles. Le féminisme devient un instrument de distinction".

AU FINAL:
DISTINCTION
CRÉE DANS
MOUVEMENT
CONTRE
DISTINCTION

REJET
DES "PAS
ASSEZ"

PAR LES
ENFIN
ASSEZ

En effet, si tout se situe au niveau individuel et qu'on oublie les structures qui les sous-tendent, les privilégié-es ont une responsabilité vis-à-vis de celles et ceux qui ne le sont pas".

RESPONSABILITÉS DES INDIVIDU-ES
PRIVILÉGIÉ-ES PAR RAPPORT AU
COLLECTIF, AUX AUTRES INDIVIDU-ES
ET EUX MÊMES ??

↳ NE PAS TOUT GARDER,
RENDRE, DONNER, TRANSMETTRE

"pour moi, il ne s'agit de rien d'autre que de replacer l'amour au centre de ma pratique militante".

TOLERANCE
BIENVUEILLANCE
AMOUR
ENERGIES
REUNIES



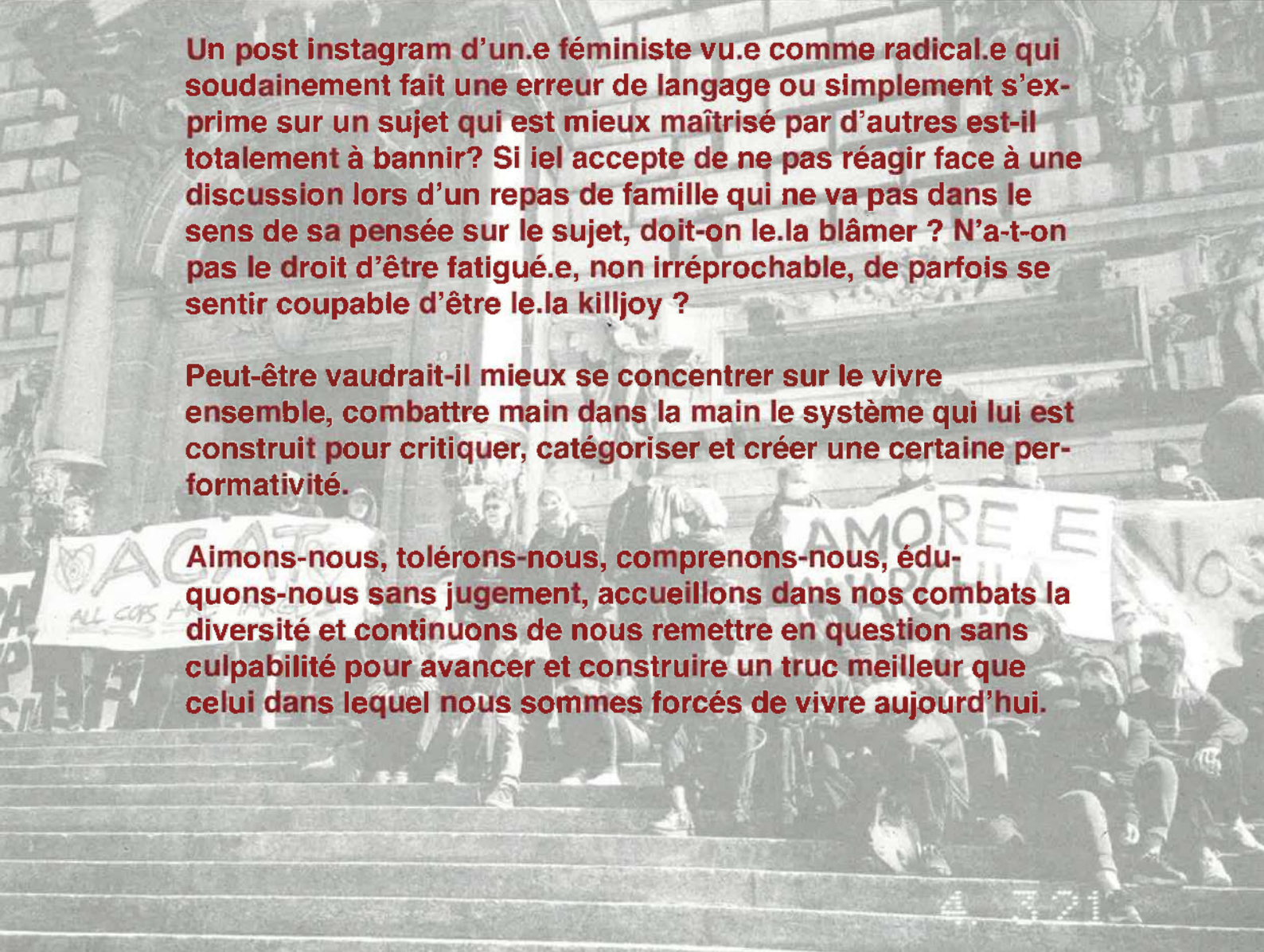
Comment s'identifier dans une lutte collective en tant qu'individu.e ?

Les mouvements de protestations sous forme de manifestations, de textes, de slogans, de discussions et aujourd'hui de plus en plus sur les réseaux sociaux sont nécessaires. En effet, ils permettent d'ouvrir un débat, de poser des questions sur le monde qui entoure chacun.e d'entre nous, de dire que nous ne sommes pas d'accord. Mais comment réunir nos forces quand ce monde est différemment perçu et quand nos contextes sociaux sont parfois totalement opposés ?

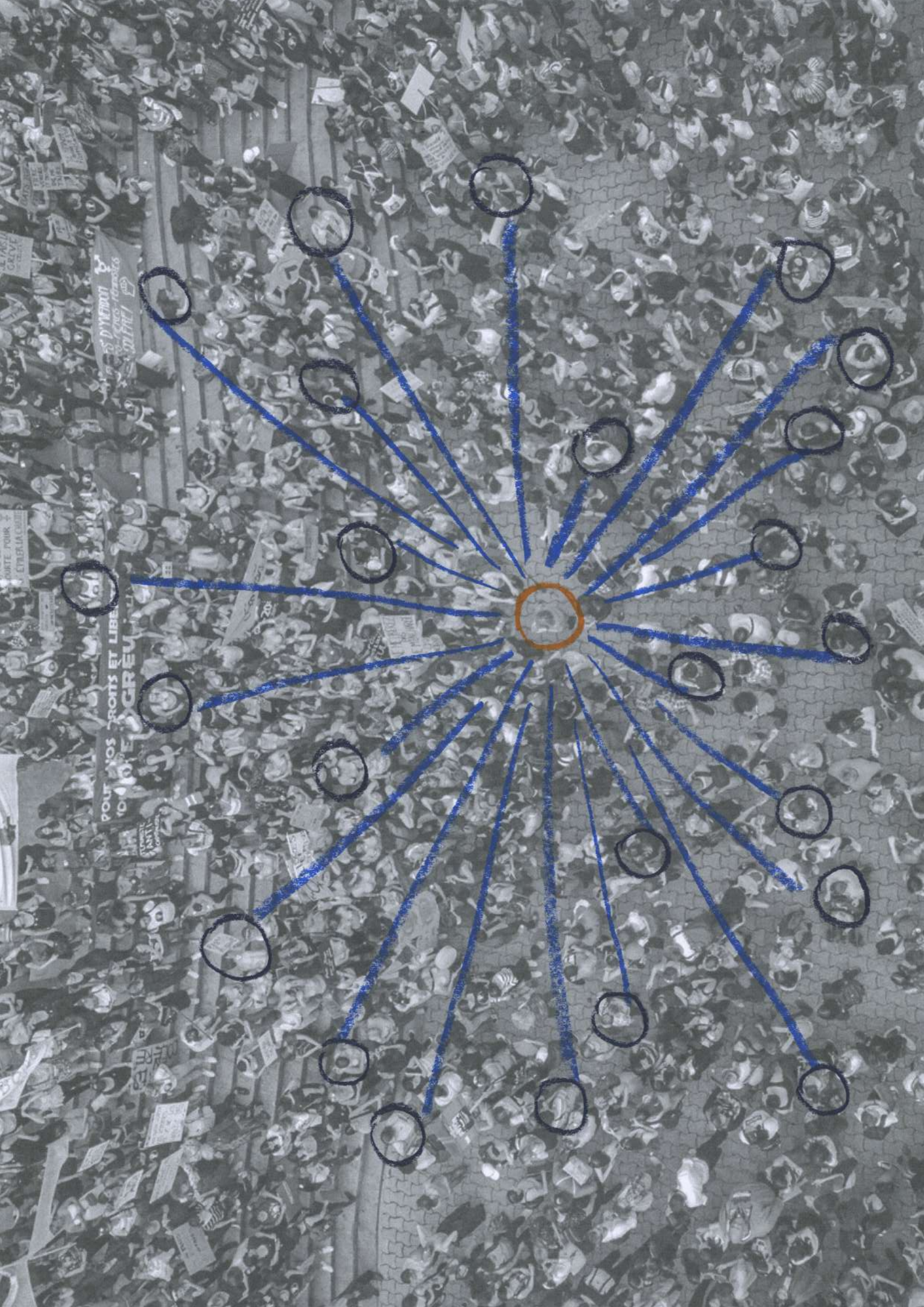
Réussir à synthétiser une réflexion à travers une phrase écrite sur un mur ou sur un carton tendu au bout de nos mains à un pouvoir non contestable, mais représente-t-elle vraiment la pensée de tous le mouvement? prend-il en compte les personnes trans, racisé.es, de différentes orientations sexuelles, de classes sociales variées ?

Un post instagram d'un.e féministe vu.e comme radical.e qui soudainement fait une erreur de langage ou simplement s'exprime sur un sujet qui est mieux maîtrisé par d'autres est-il totalement à bannir? Si iel accepte de ne pas réagir face à une discussion lors d'un repas de famille qui ne va pas dans le sens de sa pensée sur le sujet, doit-on le.la blâmer ? N'a-t-on pas le droit d'être fatigué.e, non irréprochable, de parfois se sentir coupable d'être le.la killjoy ?

Peut-être vaudrait-il mieux se concentrer sur le vivre ensemble, combattre main dans la main le système qui lui est construit pour critiquer, catégoriser et créer une certaine performativité.



Aimons-nous, tolérons-nous, comprenons-nous, éduquons-nous sans jugement, accueillons dans nos combats la diversité et continuons de nous remettre en question sans culpabilité pour avancer et construire un truc meilleur que celui dans lequel nous sommes forcés de vivre aujourd'hui.



POUR NOS DROITS ET LIBERTES
NON A GREU

NON A GREU

POUR NOS DROITS ET LIBERTES
NON A GREU

POUR NOS DROITS ET LIBERTES
NON A GREU

POUR NOS DROITS ET LIBERTES
NON A GREU

POUR NOS DROITS ET LIBERTES
NON A GREU

Un immense merci à nos étudiant·x·es Emma Bérard, Sofia Chajon, Marie Chatain, Nina Cruchaud, Anton Djerbi, Ali Elguindi, Sanad Jouhari, Lino Marcé, Luis Melgar, Maud Nguyen, Pacific Nkiambi, Maria Ruiz, Jessica Schneider, Fatema Sebti, et Katarzyna Stachnio, pour votre participation, votre engagement, votre enthousiasme, votre soutien. Ce cours n'aurait pas été possible sans vous.

Merci à nos invité·x·es Clara Chavan et Camille Zaerpour de Public Display of Emotions, Romain Legros, Tallboy.

Merci également à Yves Pedrazzini, Mélanie Studer, Dieter Dietz, Jeffrey Huang, Monique Amhof, Solène Hoffmann, Cyril Veillon, Archizoom, ANNEXE, et la-clique.

Finalement, merci au DRAG lab et au Parity Front.

